

But CLUB



MALCHANCEUX EN SUISSE JEAN ROBIC PRENDRA SA REVANCHE DANS LE TOUR DE FRANCE

Vainqueur de la quatrième étape, puis victime de trois crevaisons dans l'avant-dernière, Jean Robic eût pu finir plus près de Kubler sans cette malchance et un genou droit endommagé. Mais il est des défaites qui appellent les revanches et garantissent un bel avenir.

16

PAGES

LUNDI 21 JUIN 1948

N° 125

DANS CE NUMÉRO
UNE RÉVÉLATION :

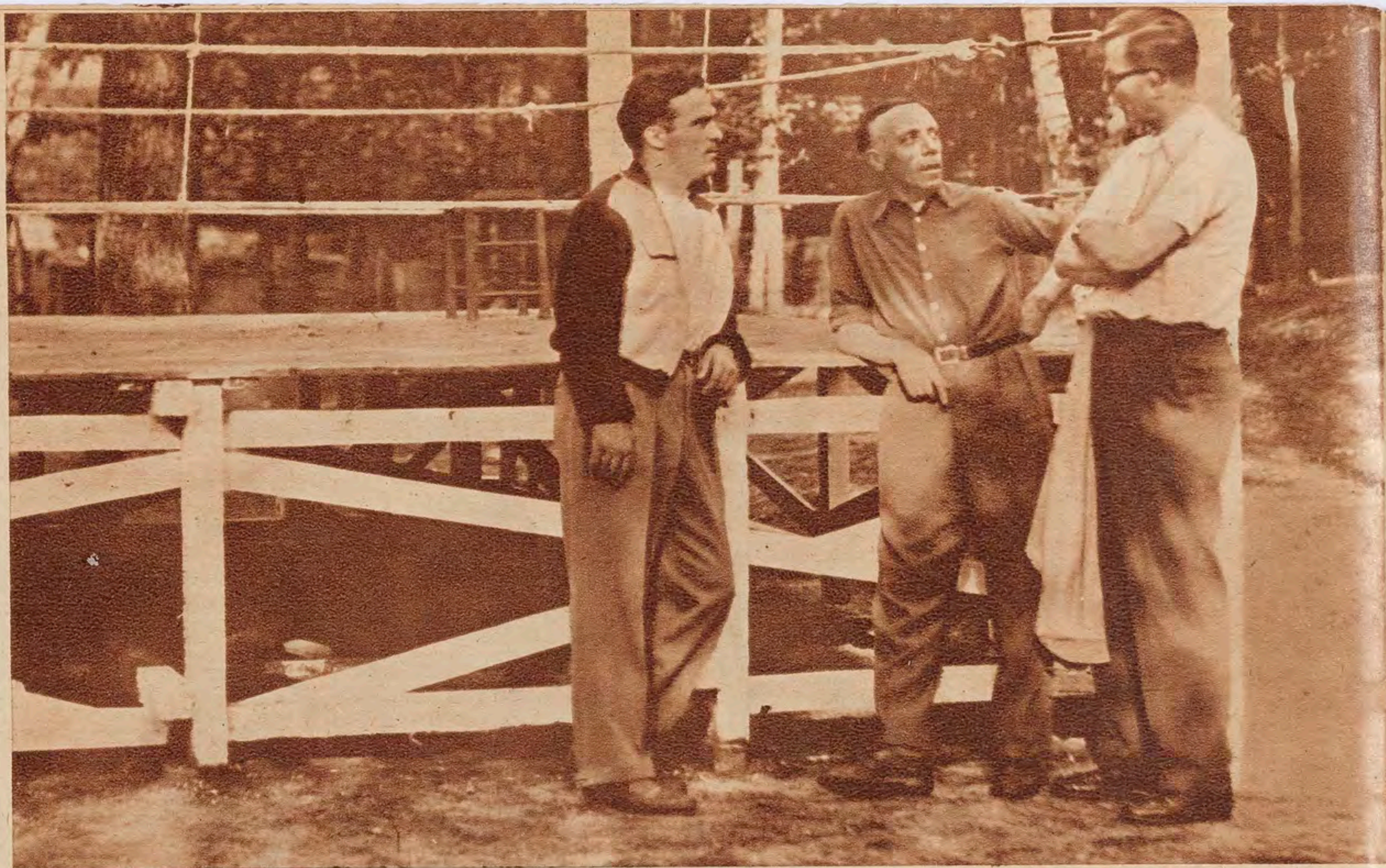
CE QUE SERA MARCEL CERDAN
A LA FIN DE SA CARRIÈRE

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

Exilé chez Grassin
à Poigny-la-Forêt
Marcel Cerdan
n'a plus en tête
que deux pensées :

1 Prendre sa
revanche sur
C. Delannoit



Revenu de Casablanca depuis une semaine, Cerdan a rejoint Poigny-la-Forêt, près de Rambouillet, où l'ex-champion du monde de demi-fond, « Toto » Grassin (au centre), l'a accueilli dans son hôtel, près duquel il a fait monter un ring en plein air.

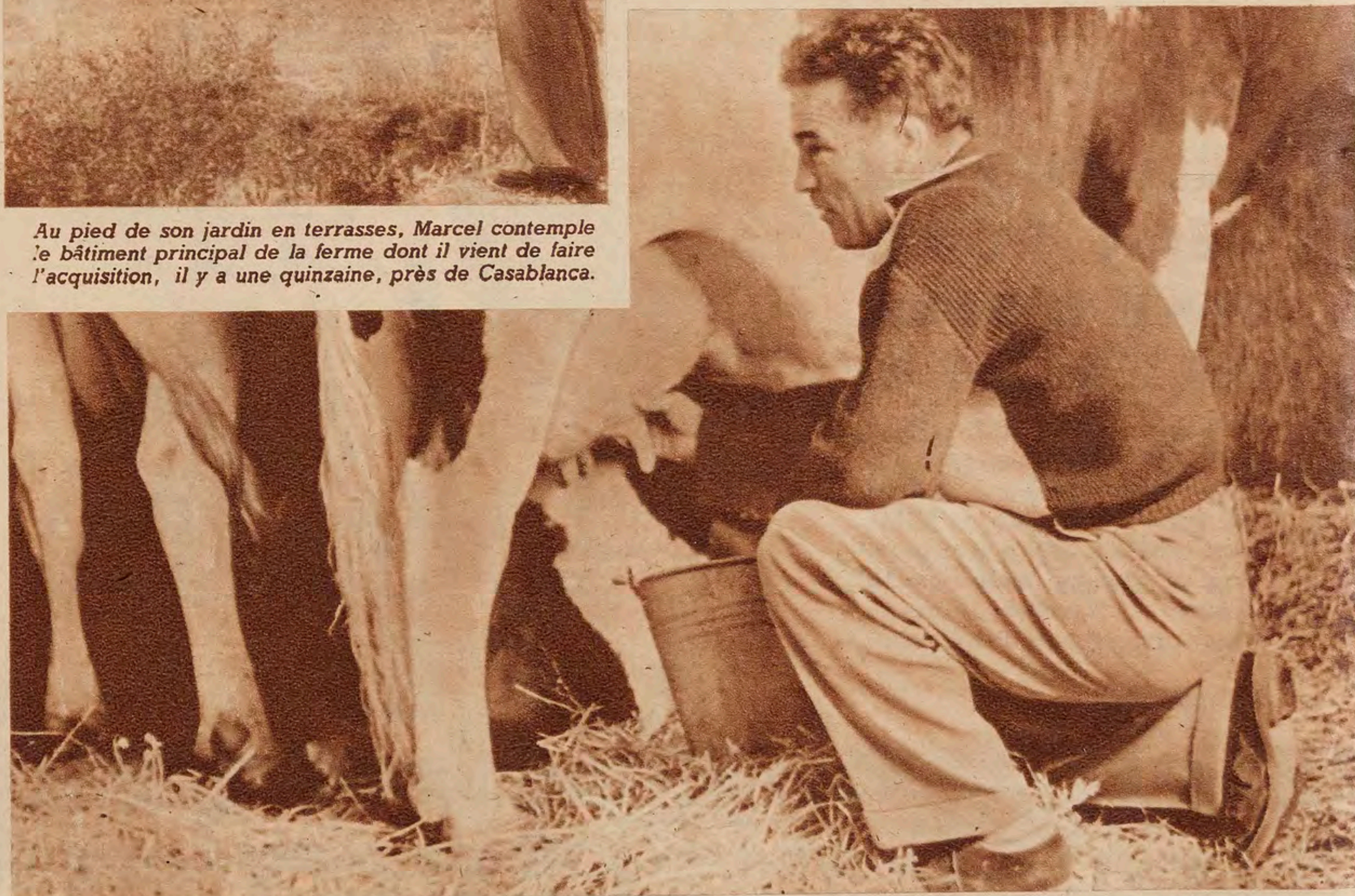
2 RETROUVER LA FERME



Au pied de son jardin en terrasses, Marcel contemple le bâtiment principal de la ferme dont il vient de faire l'acquisition, il y a une quinzaine, près de Casablanca.



Bien que l'étable ne soit pas encore complètement terminée, le bétail est déjà présent et comprend une dizaine de beaux porcs.



Marcel est déjà à la tête d'un troupeau de vingt-trois vaches, qui fournissent journellement 320 litres de lait. Ce n'est d'ailleurs pas sans mal et Marcel, qui a voulu passer lui-même à l'action, a l'air de trouver que la tâche est tout de même assez difficile.



On peut dire que Cerdan est un compagnon très recherché par les habitants de Poigny-la-Forêt et des environs. Ses admirateurs sont nombreux, on s'en doute, et ils ne sont pas déçus lorsqu'ils se trouvent en présence de leur sympathique champion. Il n'est guère qu'à l'heure de l'apéritif que Cerdan est un invité décevant, car c'est de l'eau minérale que Grassin lui sert

QU'IL VIENT D'ACHETER AU MAROC...



... ET OU IL COMPTE SE RETIRER A L'ISSUE DE SA BELLE CARRIÈRE

CASABLANCA. — Le dernier séjour de Marcel Cerdan à Casablanca n'a pas fait de bruit. Son retour à Paris, par contre, et son entraînement en vue de la revanche avec Delannoy sont l'objet de bien des commentaires. Pourtant, c'est à 11 kilomètres de Casablanca que se trouve l'avenir de Marcel, le but suprême pour lequel il entend reconquérir le titre européen, et s'attaquer à la couronne mondiale : une splendide ferme dont Marcel a fait l'acquisition il y a quinze jours.

« C'est ici que je veux vivre avec les miens : l'air y est pur et le calme complet. »

Car Marcel songe, très sérieusement déjà, à cette retraite qu'il prendra peut-être à la fin de l'année prochaine. Vingt-trois vaches hollandaises, une dizaine de cochons, des hectares de luzerne et d'olignons, des figuiers et des grenadiers composent, dès à présent, l'essentiel de son fonds. Ce n'est pas sans orgueil qu'il parle de ses terres et des trois cent vingt litres de lait qui sortent journellement de son étable et, pour être à même de tenir sérieusement son futur rôle de « gentleman farmer », Marcel a mis « la main à la pâte ». Ces photos prouvent bien qu'il goûte pleinement son prochain métier.

PÉRICLÈS.

★ Les terres qui entourent la ferme sont irriguées par un ruisseau que Marcel franchit en sautant.

Ce réservoir d'eau sera aménagé sous peu en piscine. C'est une des nombreuses transformations que Marcel va entreprendre bientôt.



Cerdan n'a pas acquis sa propriété en amateur. Il songe à moderniser son aménagement et il explique ici, à un de ses amis, comment il remplacera bientôt les rigoles en terre par un système de tuyauterie.



Portant sur le bras son dernier-né, le jeune Paul, Marcel Cerdan regarde avec amour ses deux autres fils : René (à droite) et Marcel.

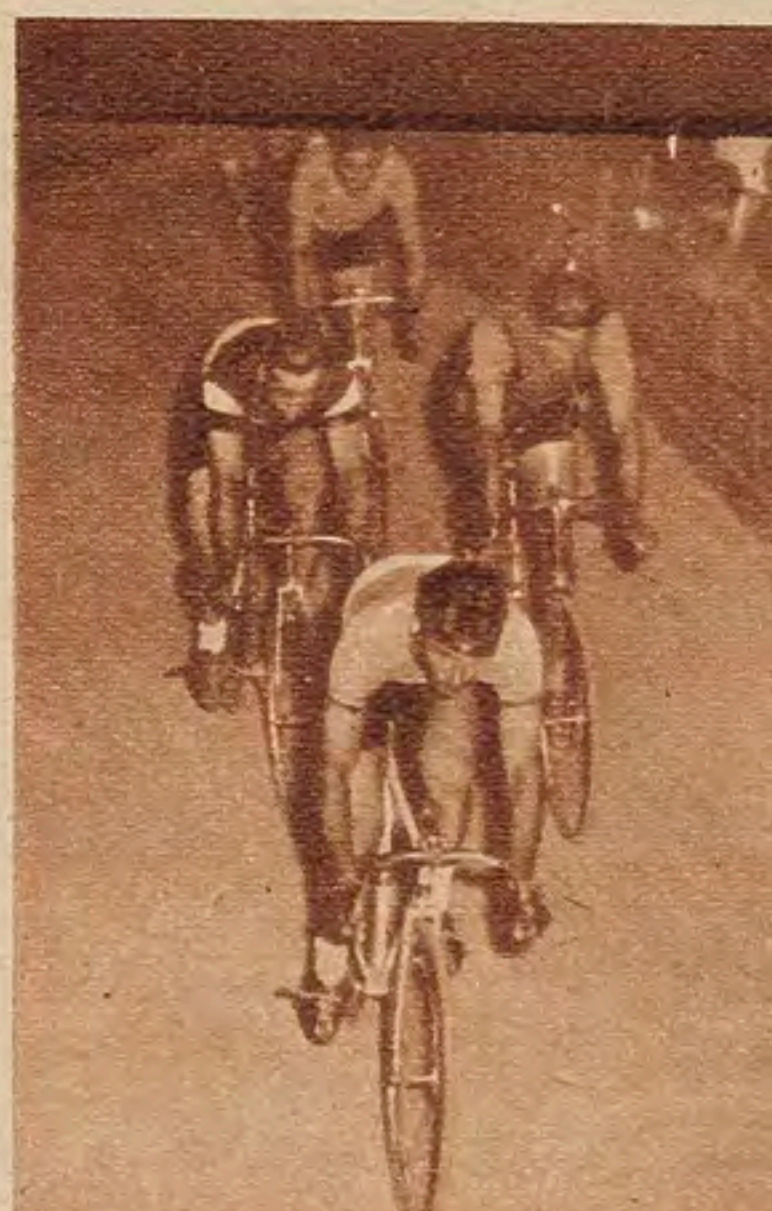
CARRARA ET LE NIZERHY ONT DOMINÉ LES ROUTIERS AUX HUIT HEURES D'AGEN



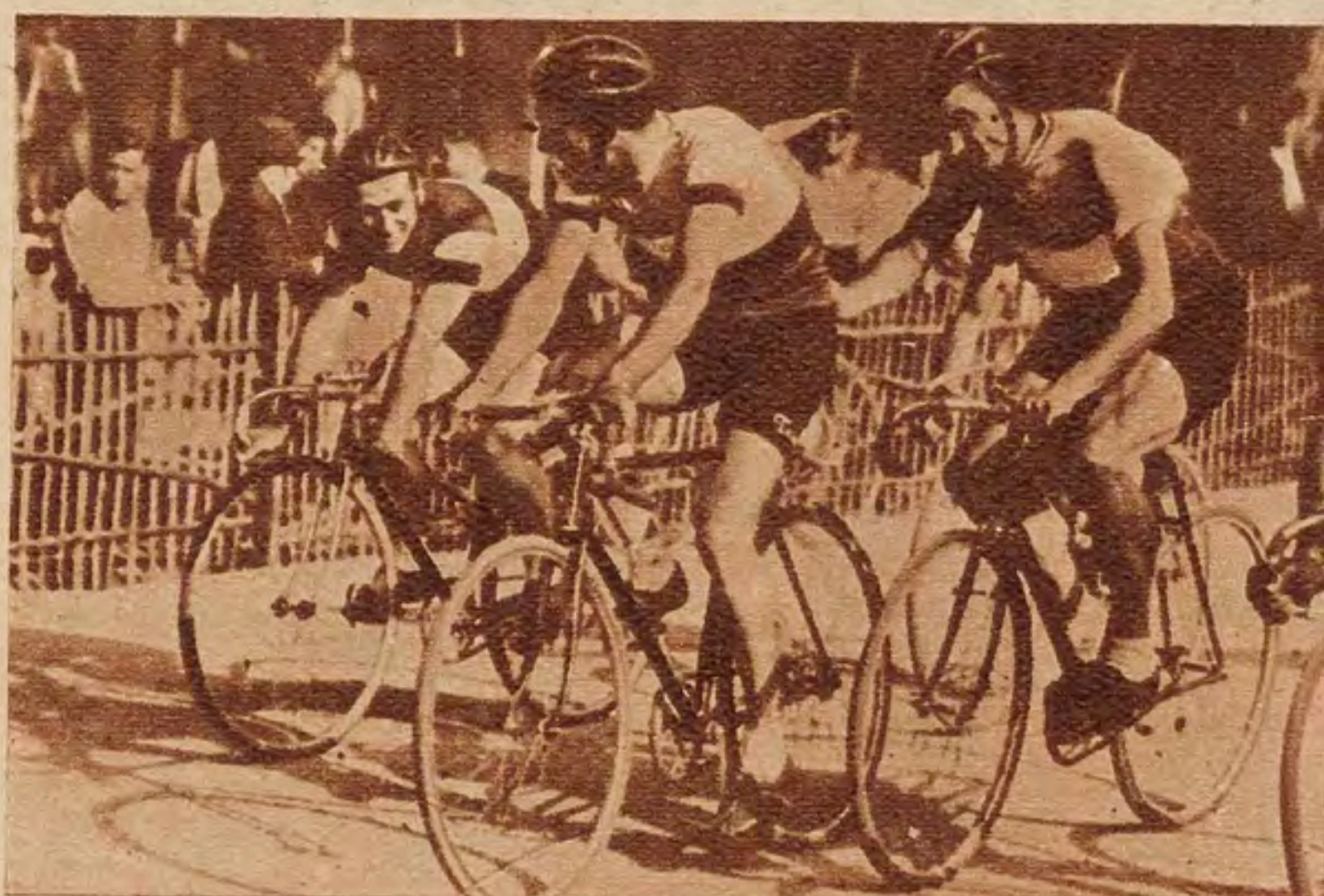
Sur l'esplanade du Gravier, à Agen, peu après le départ de la course des huit heures, Idée, qui mène devant Macorig, s'est échappé et va se faire relayer par Danguillaume.



Le régional Durand, équipier de Bonventura, s'adjugea de nombreuses primes, grâce à sa pointe de vitesse.



Carrara, en grande forme et qui devait triompher en compagnie de Le Nizerhy, vient d'enlever un sprint.



Pendant la seconde heure, Camille Danguillaume (à dr.) pousse son coéquipier Emile Idée qui va le relayer.

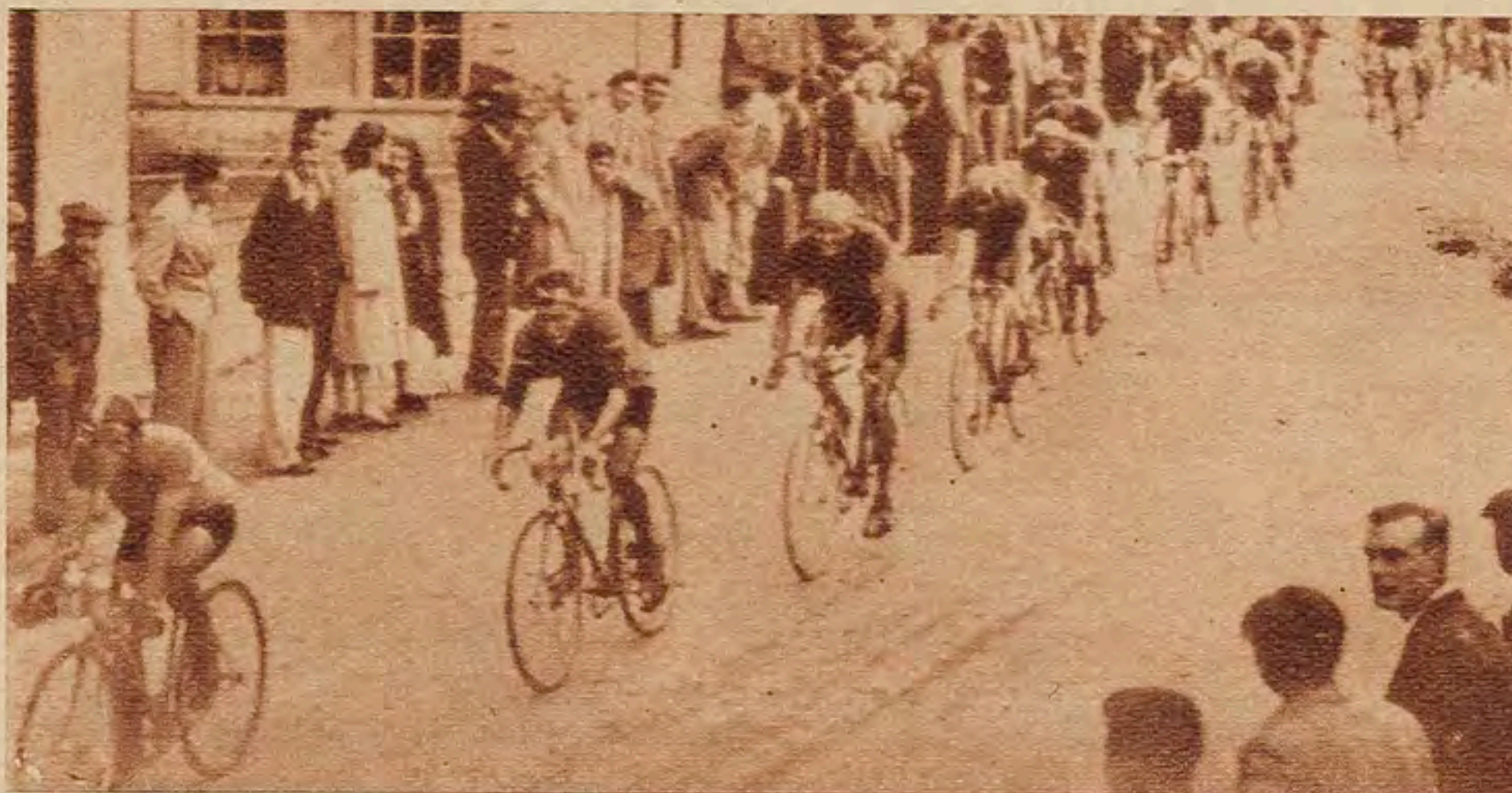


Première récompense des vainqueurs : Carrara, qui sourit, et Le Nizerhy (à dr.) sont interviewés au micro.



Autre privilège du gagnant, le traditionnel bouquet de fleurs et le baiser que reçoit, ici, Emile Carrara.

LOUIS BOBET "VOULAIT", MAIS



Lyon. — Dijon-Lyon, course facile, parcours rapide qui sera enlevé au sprint par un « lévrier » de la route... Telles étaient les prévisions logiques...

En réalité, il en fut tout autrement. Et si pendant 130 kilomètres, en passant devant les vignobles fameux de Chambertin, Vougeot, Romanais, Nuits-Saint-Georges, Meursault, on put se morfondre en attendant que la bataille se déclençât, il en fut tout autrement plus loin, quand on vit enfin une échappée sérieuse menée tambour battant par les futurs Tour de France Lambrecht, Bobet, Diot et Chupin, qu'accompagnaient, en accomplissant leur travail, Georges Martin, Daniellou et Pamboudjian.

Caput malchanceux

Ceux-ci roulaient sur des routes détrempées par l'orage qui ne quittait pas le peloton, le couvrant de ses nuages d'un noir d'encre.

À l'arrière, les réactions étaient constantes

Dans Dijon-Lyon, les concurrents, encore groupés, passent à Mâcon, emmenés par le régional Gino Bordin. Derrière le leader, on reconnaît Louis Bobet et son coéquipier, Chrétien.



ENCORE LA PLUIE... ET LUCIEN TEISSEIRE

Ce n'est pas une légende, le Cagnois Lucien Teisseire est irrésistible quand il pleut. Or, dimanche, dans le Grand Prix de Cahors, la pluie était de la partie, comme partout ailleurs... Après s'être échappé en compagnie de Danguillaume, Teisseire parvint à prendre le meilleur, au sprint, tandis que Raymond Gousot, qui empocha une prime de 10.000 francs, se classait troisième, une minute après les premiers, précédant dans l'ordre Emile Idée et Lucien Lauk.



La pluie gêna les coureurs pendant toute l'épreuve, et c'est sur la route détrempée et glissante qui provoqua de nombreuses chutes, que passe le peloton qui commence déjà à s'étirer à l'entrée de Beaune.

ROGER HUREAUX A EU LE

Pour accéder au départ du championnat de France des routiers amateurs, il fallait, pour les Parisiens, se classer dans les quinze premiers du championnat de l'Ile-de-France. Or cent vingt coureurs étaient candidats pour ces quinze places ! L'inévitable s'est produit, et de nombreux favoris, retenus pour les Jeux Olympiques, ont été éliminés sur accident. Ce fut le cas de Dupont, Coudert, Moineau, notamment. On attendait beaucoup des trois « Tour de France » Hélyar, Marinelli et Rey. Le premier,

comme tant d'autres, fut éliminé sur crevaisson, tandis que Marinelli se présentait au départ sans ambition, et que Rey, pensant beaucoup plus au Tour qu'à toute autre épreuve, déclarait forfait. C'est Roger Hureaux, le plus brillant dans les derniers kilomètres, qui, finalement, après avoir bravé la tempête, précéda le brillant Varnajo au sommet du Cœur-Volant. Hureaux, dont les qualités de rouleur sont connues, ne dépasserait pas l'équipe de France de poursuite des Jeux; en attendant, il a pris une



Dans le championnat de l'Ile-de-France amateurs, Varnajo a été l'un des plus dangereux attaquants. Ici, il précède Lacour.



Au passage à Marly-le-Roi, au pied de la côte du Cœur-Volant, Varnajo mène devant Hureaux, M. Danguillaume, Meneghetti, Mazzolini, dans l'ordre.

C'EST... ROGER LAMBRECHT QUI A "TENU"

De notre envoyé spécial
René de LATOUR

sauf l'entente et l'efficacité qui régnaient chez les fuyards. Caput attendait son heure; elle ne vint que sous la forme d'un accident matériel qui l'élimina.

Sur l'asphalte glissant, des chutes avaient handicapé Mahé, Massal et Cogan, tandis que Pamboudjian, Daniellou et Chupin devaient abdiquer.

Lambrecht tient; Bobet craque

Vint la longue et sévère montée de Limonest, chère aux « motards » et aux pilotes de bolides. Lambrecht, ce solide Flamand, adopté par la Bretagne, au point que sa non-sélection dans l'équipe de l'Ouest aurait pu déclencher un drame, s'y sentit des ailes. Il se détacha, fonçant vers Lyon tout proche; Bobet, qui veut à toute fin fournir la preuve que sa place dans l'équipe nationale n'est pas usurpée, l'imitait. Mais, tandis que le Belge tenait, Bobet eut du mal à digérer le « mur » de Castellanne près de l'arrivée. Il se fit rejoindre, puis lâcher par Martin, qu'avaient rejoint l'Angoumois Pras, révélation du Circuit des Six Provinces, sélectionné du Tour, et Barbotin, qu'on n'avait jamais vu aussi brillant; quant à Diot, il avait « calé » in extremis.

Des noms qu'on n'attendait pas

Dijon-Lyon, dernière « épreuve » qualificative pour le championnat de France, qui sera disputé, dimanche, repêche donc Pras, Barbotin, Martin et non ceux sur qui on comptait le plus: les Maye, Piot, Queugnet, Gauthier, Soffietti, Muller, Aubry et autres Tassin...

La loi du sport est rude et ne fait pas de sentiment.

"MÊME AU SPRINT J'AVAIS MA CHANCE"

par Roger LAMBRECHT

Je ne connaissais pas la côte du Limonest, mais c'est fait maintenant, et je lui dois un grand merci, puisqu'elle m'a permis de gagner seul, à Lyon...

Pourtant, je n'avais pas peur d'une arrivée au sprint, car je sais, par expérience, qu'il faut faire vite pour me remonter lorsque je termine une course aussi fraîche qu'aujourd'hui.

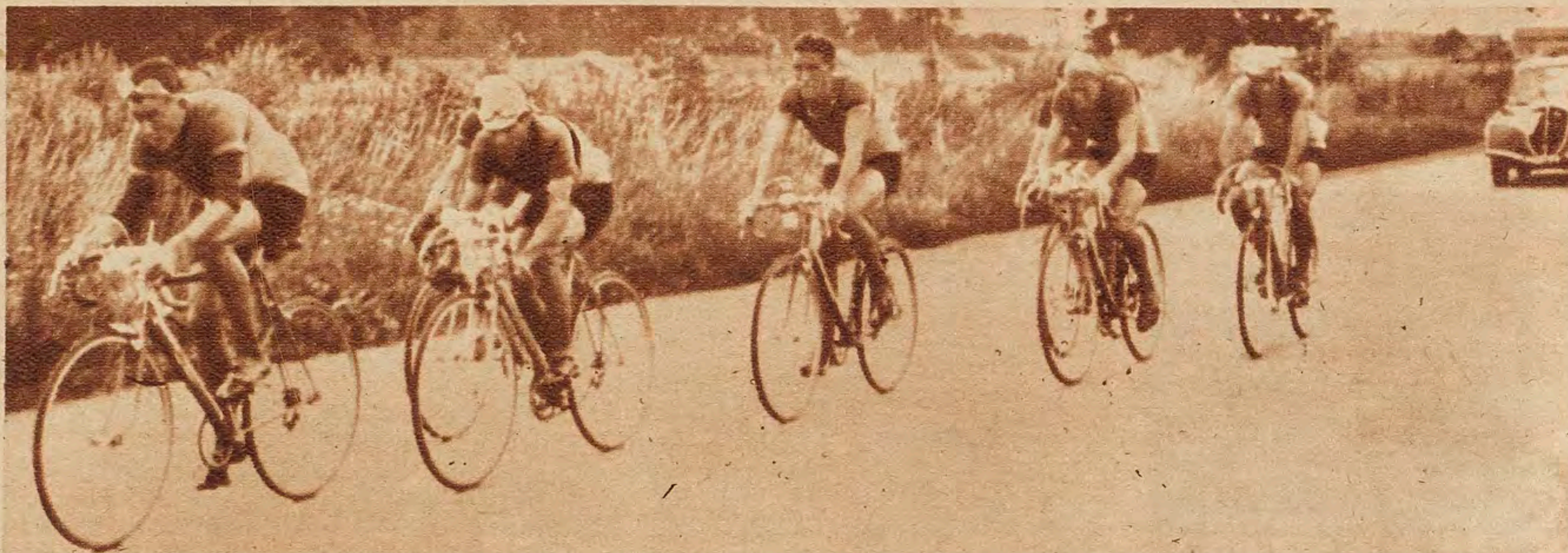
Aussi frais à tous les points de vue, puisque nous avons dû essayer des grains comme les vieux pêcheurs bretons qui sont mes amis et m'encouragent en chaque occasion.

Je ressens un certain regret: si j'avais été Français, je serais aujourd'hui qualifié pour Montlhéry. Or, Français, je le suis de cœur et Breton, par surcroît.

Aurai-je la chance, dans quelques semaines, d'être le leader de l'équipe de l'Ouest dans le Tour?

Je le souhaite vivement, car ce serait pour moi la meilleure façon de payer ma dette de reconnaissance à tous ceux qui m'ont adopté, de Quimper à Saint-Brieuc...

(Recueilli par R. de L.)



L'échappée qui s'avérera décisive, vient de se produire. Louis Bobet a pris la tête devant Diot qui masque Georges Martin, Lambrecht, Daniellou, Chupin (à demi caché) et Pamboudjian.



Lambrecht, le « Belge de Brest », achève sa course victorieuse à Lyon, sur le boulevard Pommerol. Il a réussi à se détacher dans la côte de Limonest, et franchit la ligne d'arrivée sans forcer. (Téléph. transm. de Lyon.)

DERNIER MOT

option pour l'équipe nationale des routiers... Dans l'ascension du Cœur-Volant, les outsiders Mazzolini et Meneghetti se mirent en évidence. Deux hommes que l'on n'attendait pas.

Roger FLAMBART.

Classement. — 1. Roger HUREAUX (J.P.S.), les 175 kilomètres en 4 h. 52' 8"; 2. Varnajo, à 12"; 3. Mazzolini; 4. Meneghetti; 5. Joly; 6. Prevotal; 7. Lintillac; 8. Decroix; 9. M. Danguillaume; 10. Moreau; etc...



Mazzolini a lâché Hureaux dans les premiers lacets du Cœur-Volant.



Bien qu'il ait été distancé au début de l'ascension de la fameuse côte, Hureaux devait trouver suffisamment de ressources pour remonter Mazzolini et, après un sprint qui laisse loin derrière lui Varnajo et Mazzolini, il va finalement l'emporter.



Samedi et dimanche, les amateurs bretons et quelques Parisiens se sont mesurés dans Paris-Rennes. Voici les concurrents au passage à Vitré.

LES AMATEURS BRETONS MAÎTRES CHEZ EUX

De notre envoyé spécial R. FASQUEL

Rennes. — Les régionaux ont joué le meilleur rôle dans Paris-Le Mans-Rennes, organisé en deux étapes par l'Union Sportive des Bretons de Paris. Il est vrai que la représentation parisienne était faible. Cette remarque, toutefois, ne doit pas diminuer le mérite de Jean Erussard, promu champion de Bretagne qui, deuxième au Mans, termina en vainqueur au vélodrome de Rennes, enlevant très nettement la première place au classement général.

Les hommes se tinrent de très près dans cette épreuve. On le constata notamment dans la première étape, où on faillit assister à un sprint général entre cinquante concurrents. Heureusement, une dernière tentative de huit hommes aux approches du Mans, évita ce sprint aux sportifs de l'endroit.

La fin de la deuxième étape fut très animée, ce qui apporta une juste compensation à la déception que l'on avait éprouvée entre Laval et Vitré, en constatant un regroupement général de presque tous les concurrents.

Haslé, de Rennes, tenta courageusement sa chance en solitaire. Il fut rejoint à quelques kilomètres de l'arrivée par cinq concurrents et, dès lors, ce fut un sprint sur la piste rennaise.

Beghetti, vainqueur au Mans, aurait pu inquiéter davantage Erussard, sans une fâcheuse crevaillon. Ce dernier n'en est pas moins un beau vainqueur qui a posé sa candidature pour le Tour de l'Ouest, avec l'intention d'y bien figurer.

La meilleure performance pour les Parisiens revient à Zosi, du V.C.L.; Amono, de l'A.C.B.B., concurrent sérieux, ayant été accidenté à la première étape.



(Téléphoto transmise de RENNES) En triomphant détaché à Rennes, le Breton Erussard qui s'était classé second la veille, dans la première étape, a terminé bon premier au classement général.

VOUS QUI AIMEZ
LES BELLES PHOTOS
DU TOUR DE FRANCE
N'OUBLIEZ PAS QUE

But CLUB

A PUBLIÉ L'AN DERNIER LES
MEILLEURS DOCUMENTS DES
HEBDOMADAIRES FRANÇAIS

Aussi achetez-vous
cette année encore

LES
DEUX NUMÉROS

qu'il vous présentera
chaque semaine
sur 16 pages

Vous y trouverez
la production de
4 photographes spécialisés :

H. LETONDAL A. MASO
R. COVO J. DOUSSET

Et des articles
signés par :

GASTON BÉNAC
JEAN ANTOINE
RENÉ MELLIX
RENÉ DE LATOUR
ET
FÉLIX LÉVITAN

But CLUB

s'est assuré au surplus
la collaboration

d'André LEDUCQ

qui a gagné
deux Tours de France

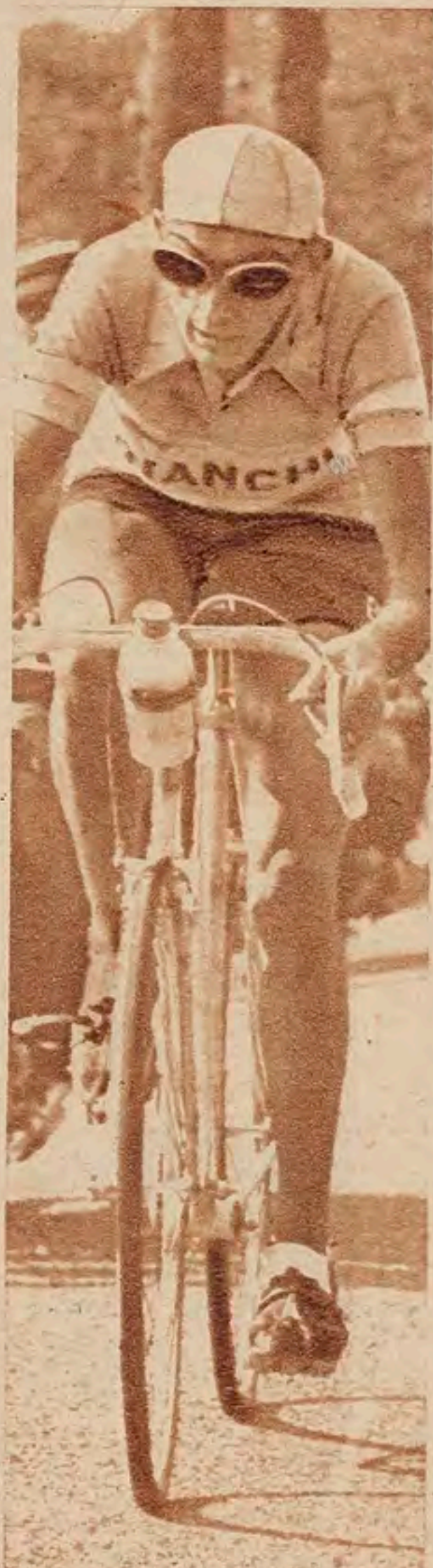
UNE FOIS ENCORE DÈS
LE LENDEMAIN DES
GRANDES ÉTAPES DU TOUR

But CLUB

Seul, sera mis en vente !

Abonnements spéciaux per-
mettant de recevoir les huit
numéros : 120 frs. Règlement
par mandat-carte, mandat-
poste ou chèque bancaire.
"But et Club", 100, rue Ri-
chelieu. L'emploi du chèque
postal est déconseillé en
raison des longs délais de
transmission.

COPPI A ÉVITÉ UNE DÉFAITE DANS LE TOUR QUE LES TRICOLORS ENTAMERONT FIN PRÊTS



Le Tour, sans
étoiles de pre-
mière grandeur
comme l'an dernier,
ou un Tour avec
astres intermittents?

Qu'importe, dira-
t-on, la formule se
suffit à elle-même.
Et pourtant Jacques
Goddet a voulu con-
cilier les deux. Mais
il s'est heurté au
souverain trop récent
d'un Tour d'Italie
paralysé par la riva-
lité de deux super-
champions, qui sem-
blaient se défier du
regard, mais qui
conservèrent pen-
dant vingt jours
l'arme au fourreau,
devant des valets ar-
més, figés dans la
crainte du blas-
phème.

« Non, pas ça dans
le Tour de France,
pas ça à aucun prix »,
proclamèrent les di-
rigeants de la Fédé-
ration italienne.

Et Fausto Coppi
fut sacrifié...

**Tant mieux
pour Coppi**

Tant mieux pour
lui, mais tant pis
pour les badauds qui
accourent de 300 ki-
lomètres à la ronde
pour voir les phéno-
mènes en liberté. Je dis tant mieux pour lui,
car j'estime, pour l'instant, que Coppi eût été
battu dans le Tour de France.

Et pourtant je place Coppi au-dessus de
tous les routiers actuels, je le place même
plus haut que Binda, que Gerra, que Bottecchia,
que Girardengo. Mais il ne pouvait gagner un
Tour de France qui diffère trop du « Giro ».
Et je m'explique en avançant, aussi paradoxal
que cela puisse paraître, que Coppi a trop de
classe, est trop lumineux dans son action pour
vaincre dans une épreuve d'addition de temps
durant un mois, dans une course de souffrances
ajoutées les unes aux autres, de régularité,
disons le mot.

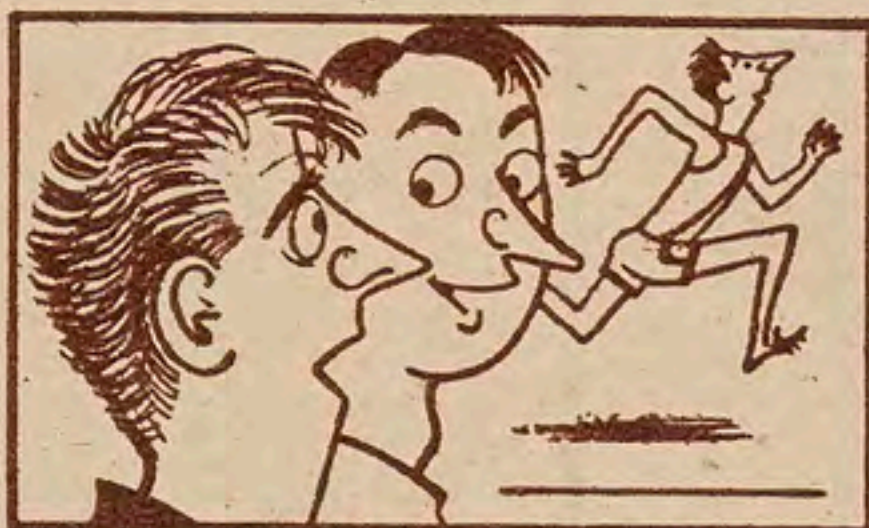
Je me refusais, par ailleurs, à voir Coppi
gagner l'étape Cannes-Briançon qui sera, je le
crois, l'étape décisive du Tour de France, d'un
Tour qui devrait être terminé à Aix-les-Bains,
même avec son correctif contre la montre de
Mulhouse à Strasbourg.

Coppi a battu Bartali sur les rampes des
Dolomites, mais ces rampes relativement
courtes ne peuvent être comparées à nos
grands cols : Aubisque, Tourmalet, Allos,
Vars, Izoard, Croix-de-Fer, par exemple. Et
je suis persuadé que Bartali aurait pris sa
revanche dans ces longues escalades qui ré-
clament un effort prolongé.

**Les championnats du monde
en veilleuse**

Mais me voilà bien malgré moi entraîné sur
la pente dangereuse du conflit Bartali-Coppi,
conflit qui pouvait reléguer au second plan tout
le reste, c'est-à-dire le problème d'ensemble
du Tour...

Et j'en reviens à la question d'actualité :
quelle est la meilleure façon de préparer le
Tour de France? En « forçant », ou en se résér-



— Il a des ailes aux pieds !
— Non... simplement de la poudre
Mudac !..

La poudre MUDAC, indispensable aux
sportifs, tonifie et tannélégèrement l'épi-
derme des pieds, réduit la transpiration,
évite les ampoules et les irritations. Bien
supérieur au talc, la poudre MUDAC est
un produit Cadum. Toutes pharmacies.

par **Gaston BÉNAC**

vant ? Et cela tout en faisant remarquer que
le Tour de France fait, en passant, une autre
victime : le championnat du monde. Qui s'in-
térresse en effet aujourd'hui à l'épreuve de Wal-
kenburg, celle qui permettra, au début de sep-
tembre, à un coureur de se parer du maillot
arc-en-ciel et du titre de meilleur routier du
monde ?

Vous me direz sans doute que Knecht, il
y a deux ans, Middelkamp, le « coureur de ker-
messes », l'an dernier, n'ont guère valorisé le
titre. Seconds plans avant leur... réussite, ils
n'ont pas réussi depuis à mettre une seule
victoire concluyente à leur actif. N'empêche
que la grande épreuve internationale de fin
de saison, véritable prix d'honneur du cyclisme
routier, bien que transformée en corrida pour
rire, en champ de foire, destinée à justifier les
déplacements des « touristes de l'U. C. L. » et de
leur famille, eût autrement retenu l'attention
s'il n'y avait pas eu le Tour de France. Mais
le Tour écrase et relègue au troisième plan
cette lutte pour le maillot arc-en-ciel.

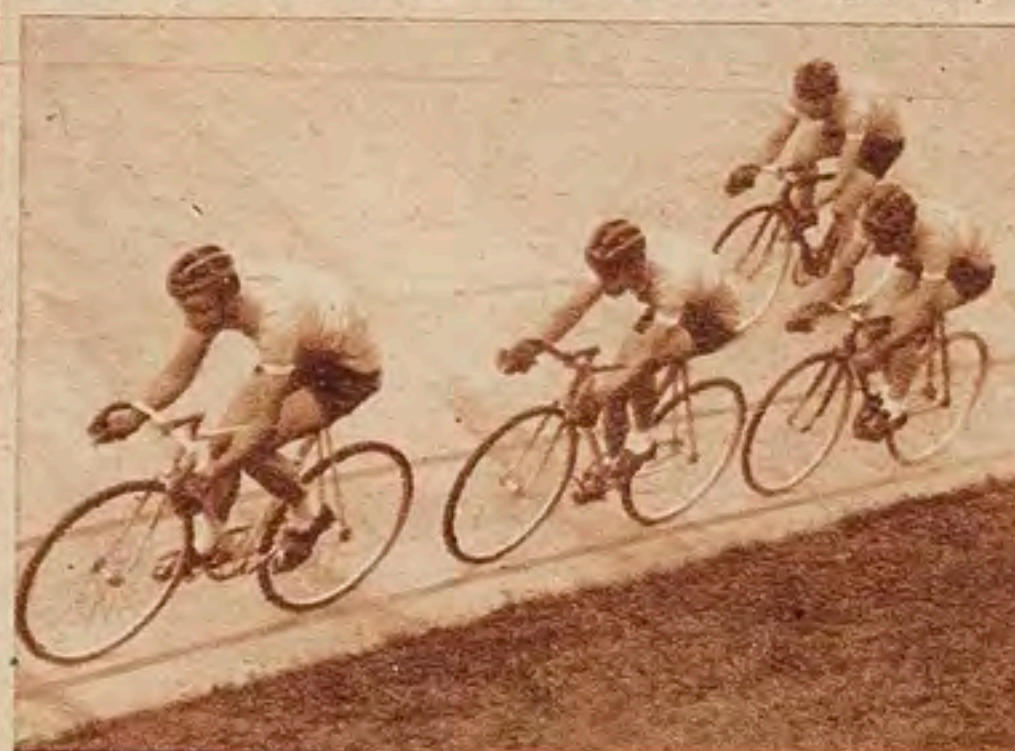
Préparations différentes

Et me voici encore, sans user des procédés
chers aux chansonniers, entraîné loin de mon
sujet : la préparation du Tour...

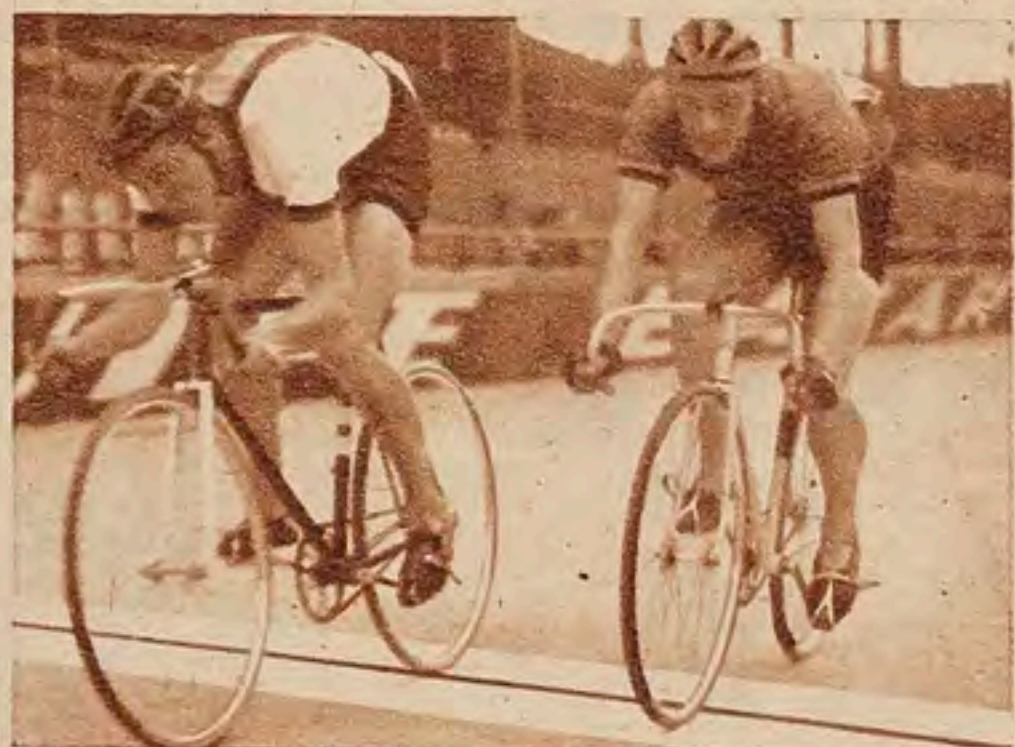
A mon sens, Vietto a agi sagement en aban-
donnant le Tour de Suisse, Robie et Lazarides
en le continuant sans forcer, Teisseire en l'évi-
tant, ainsi que Danguillaume et Emile Idée.

Sur Louis Caput, en très grande forme, je
serais tenté d'écrire en trop grande forme,
les avis sont partagés. Il fait trop d'efforts,

EUX AUSSI RÊVENT DES JEUX OLYMPIQUES



L'équipe de poursuite olympique du
C. S. O., championne de l'Ile-de-
France : Babinot, Jeannot, Vervialle,
Logerot, candidate pour Londres...



Au cours de la dernière réunion pré-
olympique, au Parc des Princes,
Lanners s'est avéré le plus vite.
En demi-finale, il élimina Faye...



Et, en finale, Ch. Prigent devait subir
le même sort que Faye. Avec deux
victoires, Lanners et Prigent ont pris
une option pour les Olympiades.

pensent certains. Il n'a fait que du rodage un
peu poussé, pensent les autres.

A cela Caput répond :

« Je me sens fort, je ne vais pas au bout du
rouleau. Et je conserve des réserves. Puis, je
me gonfle naturellement. »

Le moral de Caput... et des autres

Je crois que Caput ne déraisonne pas en
remportant ainsi sur terrain accidenté des vic-
toires sur lui-même. Le « cabochard » Louis
a réussi à battre le vieil homme insouciant qui
sommolait en lui, qui recherchait la facilité, qui
abandonnait sans lutter. Et j'estime que Paris-
Tours et Paris-Limoges sont de moins belles
victoires que celle remportée par le champion
sur lui-même. Jamais équipe de France et
équipes régionales n'ont compris aussi bien la
valeur d'une performance dans « l'épreuve
phare » du cyclisme mondial. Aussi, chacun des
sélectionnés va se présenter armé d'un moral
formidable au départ, le 30 courant au matin.
Et, aussi professionnels qu'ils soient, rares
sont ceux qui envisagent le problème du Tour
sur le seul plan financier.

— Je préférerais courir le Tour à l'Éclat et
gagner une étape détachée comme... Bourlon,
me disait, ces jours derniers, un sélectionné ré-
gional. Aussi, je vous assure que je serai prêt
et... gonflé.

C'est le cas de Guy Lapébie qui donnerait
bien ses primes des Six Jours pour terminer
le Tour à une place enviable...

Je crois donc que, sur le plan moral, nous
n'avons rien à reprocher aux Français du Tour
et que, de ce fait, chacun partira avec de
grandes réserves en force et en volonté.

Repos en plein air sera la consigne des plus
consciencieux, cette ultime semaine, avant les
grand préparatifs de dernière heure.

UN GRAND CONCOURS "TOUR DE FRANCE"

Les « Géants de la Route »
vont bientôt se remettre en selle

But CLUB

à l'occasion
du Tour de France 1948

organise un grand concours dont nous publions
ci-dessous le règlement :

Deux questions précises :

- 1° Qui remportera le Tour de France
au classement individuel ?
- 2° Quelle équipe remportera le Tour de
France au classement international ?

* Nos lots ne seront distribués qu'aux
concurrents ayant répondu exactement aux
deux questions précitées.

Deux questions subsidiaires :

- 1° Quelle sera l'avance du vainqueur au
classement individuel sur le deuxième ?
(en heures, minutes et secondes.)
- 2° Quelle sera la moyenne kilométrique
réalisée par le vainqueur individuel ? (en
kilomètres et mètres.)

* Le classement s'effectuera en considérant
que la première question subsidiaire prime
la seconde et que, au cas où personne ne
répondrait exactement à cette première
question subsidiaire, c'est le concurrent qui
s'en rapprocherait le plus qui l'emporterait.

La seconde question subsidiaire ne servi-
rait donc qu'à départager les concurrents
classés ex æquo après la première question
subsidiaire.

Au cas où plusieurs concurrents répon-
draient exactement aux deux questions
principales et aux deux questions subsi-
diaires, ils seraient départagés par voie de
tirage au sort.

Pour pouvoir participer à notre concours,
nos lecteurs devront joindre à leurs réponses les
8 bons-concours dont
nous publions le septi-
ème aujourd'hui et
dont le dernier paraîtra
dans notre n° 126, en
date du 28 juin.

Toutes les réponses de-
vront être postées avant
le 9 juillet à minuit, et
être adressées à "BUT ET CLUB", 124, rue
Réaumur, Paris-2°.

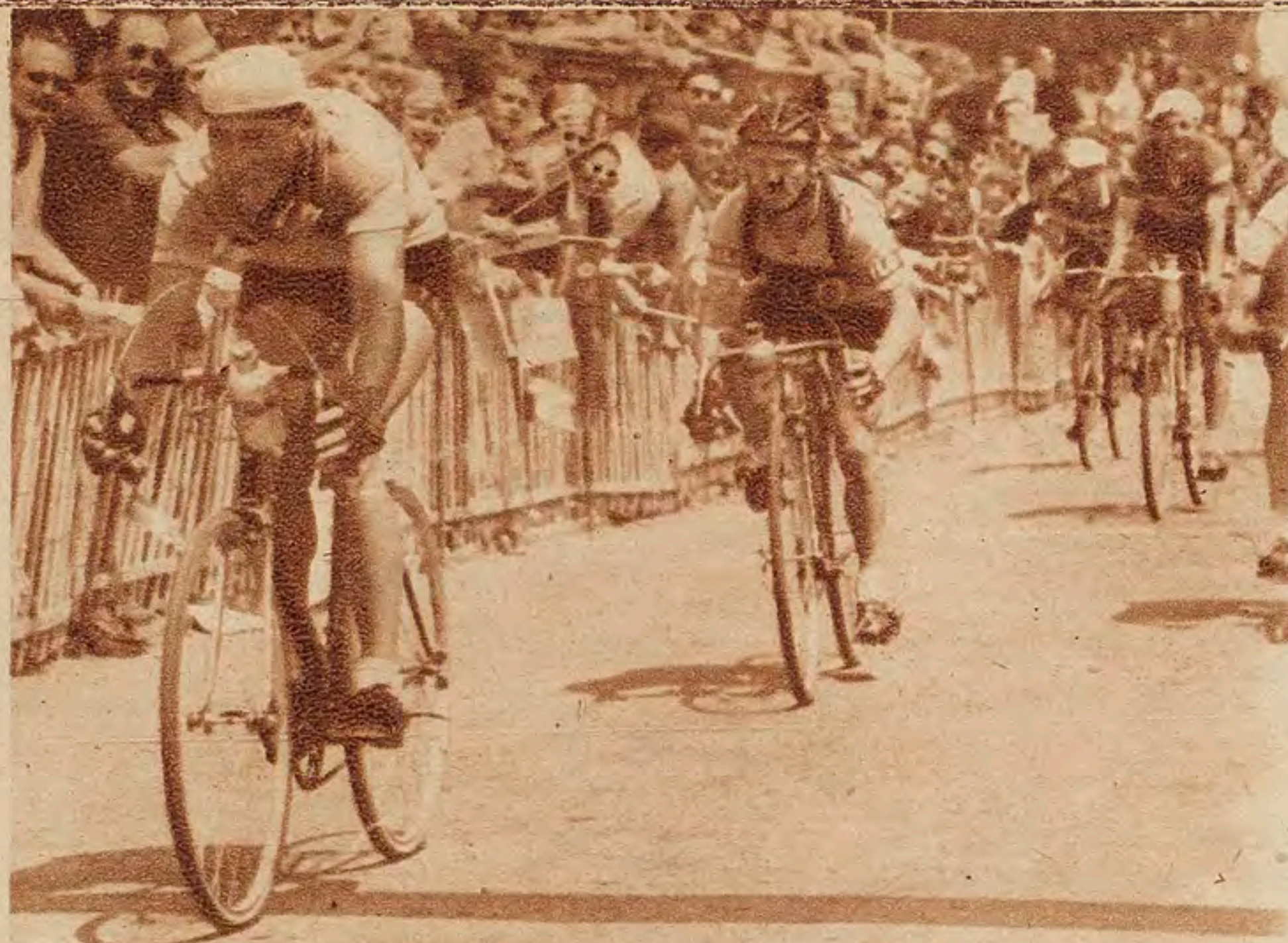
**BON
N° 7**



A Bâle, Jean Robic fournit un effort magnifique pour l'emporter sur Chutz et Guyot. Il a serré les dents, il s'est déhanché dans son style très particulier, il a lutté jusqu'au bout, rageur, irrésistible.

JEAN ROBIC NE SPINTE QUE POUR LA 1^{re} PLACE

Dans le Tour de Suisse, Robic a prouvé que sa pointe de vitesse ne s'était pas émoussée, mais à l'instar des grands routiers d'antan, et comme le prouvent ces deux photos, il n'a forcé que pour la première place.



A Morges, le peloton que l'on voit ci-dessus ne sprintait que pour la septième place. Certes, Robic a participé à l'enlevage, mais complètement décontracté, tandis que Kubler, grimaçant, est déchainé.

LE TOUR DE SUISSE A ÉTÉ MALHEUREUSEMENT ENDEUILLÉ PAR LA MORT DU ROUTIER BELGE RICHARD DEPOORTER...

CE n'est pas seulement le cyclisme belge qui est en deuil, avec la mort de Richard Depoorter, c'est le cyclisme mondial tout entier qui n'avait pas été éprouvé depuis longtemps.

On espérait que le destin ne l'accablerait plus. C'était compter sans ses arrêts aussi tragiques qu'imprévus :

des freins qui brusquement refusent tout usage dans une pente dévalée à 70 à l'heure, un tunnel, le choc inévitable et effroyable, le décès immédiat...

Pauvre Richard Depoorter ! Marié, père de famille, pas souvent gâté par la fortune, il avait, un moment, envisagé d'abandonner la compétition, et s'il y

était resté malgré tout fidèle, c'est que, sélectionné pour le Tour de France, il avait brusquement repris espoir.

Il ne sera pas des nôtres, hélas ! le 30 juin au matin, et dans le tourbillon du départ, certains oublieront qu'il eût dû être présent, avec son sourire timide et son ardente volonté de bien faire.



Tandis qu'il roulait à droite dans le Tour de Suisse, jeudi, le malheureux Depoorter ne se doutait certainement pas du sort qui l'attendait et cependant son masque soucieux laissait transpirer, semble-t-il, une certaine inquiétude. Ce devait être le drame dans la montagne : des freins qui cassent, le télescopage dans le mur d'un tunnel, la mort, hélas ! immédiate.



LE TOUR DE SUISSE ÉTAIT A LA M



Bien qu'handicapé par un genou douloureux, Jean Robic s'est révélé notre meilleur représentant et a brillé dans la montagne comme sur le plat.

Je viens de faire la triste expérience d'un "Tour" disputé par "teams" de marques

Zurich. — J'aurais beaucoup de choses à dire sur ce Tour de Suisse, mais il vaut peut-être mieux que certaines soient passées sous silence... Cependant je dois avouer que cette épreuve n'a pas toujours été très régulière. Je viens de faire la triste expérience d'un Tour par équipes de marques : j'espère, je souhaite même, que cette formule ne soit jamais appliquée au Tour de France. Le Giro avait été saboté à cause d'elle; celui de Suisse l'a été lui aussi.

Pour pouvoir gagner, ou me défendre mieux, il aurait fallu une très forte équipe française, avec en plus de Lazarides, qui a fait le maximum pour moi, Teisseire et Fuch-leitner notamment.

C'est dans la première étape, alors que je souffrais de mon genou malade — le masseur Libaud, grâce à ses soins dévoués, m'a guéri — que j'ai perdu le Tour de Suisse.

par
Jean ROBIC

Cependant je reconnais que Kubler, qui était dans une forme exceptionnelle, a couru en véritable champion. Il a été, certes, très bien aidé, mais il a payé de sa personne en attaquant plus souvent qu'à son tour. C'est un "crack", croyez-moi.

Mon anniversaire de mariage était le 20 juin et j'aurais bien voulu offrir en cadeau, à ma femme, le Tour de Suisse. Je n'y suis pas parvenu. J'espère que le Tour de France me sera plus favorable...

(Recueilli par R. M.)

Zurich. — Le 12^e Tour de Suisse, malheureusement marqué par le tragique accident survenu dans la descente du Susten, au Belge Richard Depoorter, s'est terminé à Zurich par la victoire, la deuxième qu'il remporte depuis 1942, de l'hystérique du vélo qu'est le bouillant, le dynamique champion suisse Ferdinand Kubler.

Un succès mérité

Ce succès, Kubler l'a amplement mérité. Porteur du maillot jaune, dès la première demi-étape, à Olten, il ne s'est pas contenté de rester sur la défensive, mais a préféré attaquer, parfois même hors de propos, il faut bien l'avouer.

A le voir se dépenser à tort et à travers, nous avions fini par être persuadés qu'il ne tarderait pas à connaître la défaillance. Nous nous sommes trompés... nous devons bien le dire.

En réfléchissant bien, il faut reconnaître que les étapes, trop courtes, de ce Tour de Suisse, n'étaient pas

De notre envoyé spé

suffisamment dures pour terrasser un homme dont la forme s'épanouissait au fil des jours.

Le Tour de Suisse a servi, pour les sélectionnés du Tour de France, d'excellente préparation. Pour qu'il puisse être gagné par Robic, il aurait fallu qu'il fût un peu plus long, que les difficultés fussent plus sérieuses. Il n'y a eu qu'un seul grand col digne de ce nom : le San Bernardino, qui a permis à Robert Bonnaventure d'étaler ses qualités de grimpeur et à Robic de confirmer les siennes. Seul, Lazarides, malade, n'a pas pu bien faire dans ce col qu'il avait bien commencé en partant à la poursuite de « Bona ».

Les demi-étapes sont à supprimer

L'organisation a été bonne dans l'ensemble. Il y a un détail que nous devrions adopter en France : le



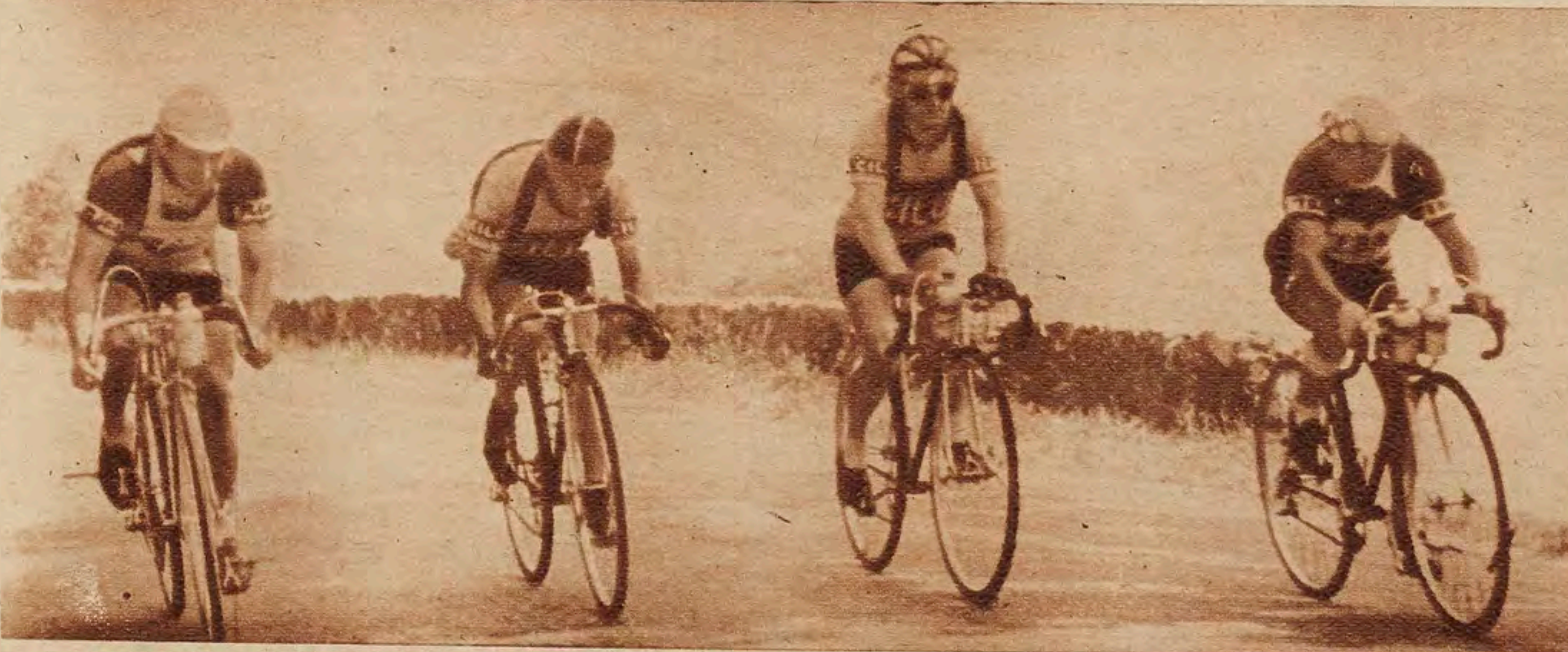
Connu déjà comme rouleur, le poursuiveur suisse Koblet a fait bonne contenance dans la montagne.



Après Robic, c'est Bonnaventure qui se mit le plus en évidence parmi les coureurs français. Réussissant à se classer quatrième grimpeur du Tour de Suisse, il fut étincelant dans l'ascension du San Bern



Spécialiste des courses de demi-fond, le Suisse Diggelmann fournit une performance plus qu'honorable. Il enleva notamment la descente Arosa-Flawil avec 7 minutes d'avance sur son suivant immédiat,



Au bord du lac de Neuchâtel, pendant la 3^e étape, quatre hommes se sont échappés : Beyens, Lazarides, Robic et Camellini (de g. à d.). L'allure est soutenue, pourtant Robic roule aisément, les mains en haut du guidon.

Ces 6 hommes
auront à di-
riger les cou-
reurs français
du Tour 48...



**Maurice
ARCHAMBAUD**

Lorsqu'il courait, ses camarades l'appelaient le « Nabot » en toute amitié. Mais si Archambaud était petit de taille, il était grand par la valeur et le courage. Sa carrière fourmille d'exploits dont le plus marquant est ce record du monde de l'heure que Coppi, le phénomène, n'améliora que de 30 m. On le dit bougon, renfermé, colérique... Les membres de l'équipe de France savent déjà que c'est faux et que Archambaud sera leur ami.



**Julien
PRUNIER**

C'est le « Monsieur Vincent » de la bicyclette, le dévouement fait homme. Il prend un inconnu, le façonne physiquement et moralement, en fait un champion, puis... le laisse s'envoler de ses propres ailes. Il a déjà sorti de nombreux coureurs qui ont fait une belle carrière. Il est juste et logique que Julien Prunier connaisse enfin la joie d'essayer de mener au succès, dans la plus belle épreuve du monde, ses poussins devenus des aigles.



Il a
robu
mai
plen
sein
gais
être
tisan
d'Ar
dern
avec
mie
du l
norm
core
essa
succ
vale
conf
fois,
leme
nés a

SURE DE KUBLER

René MELLIX

Un noir à l'arrivée, sur lequel est inscrit le classement de l'étape. Contre, il y a de nombreuses choses à supprimer : les demi-étapes qui ne veulent absolument rien à la caravane publicitaire mêlée à la course ; le grand nombre de voitures officielles : primes, chef de presse, quartiers-maitres, etc., qui n'ont rien à faire derrière les coureurs et gênent ceux qui travaillent.

De bons éléments en présence

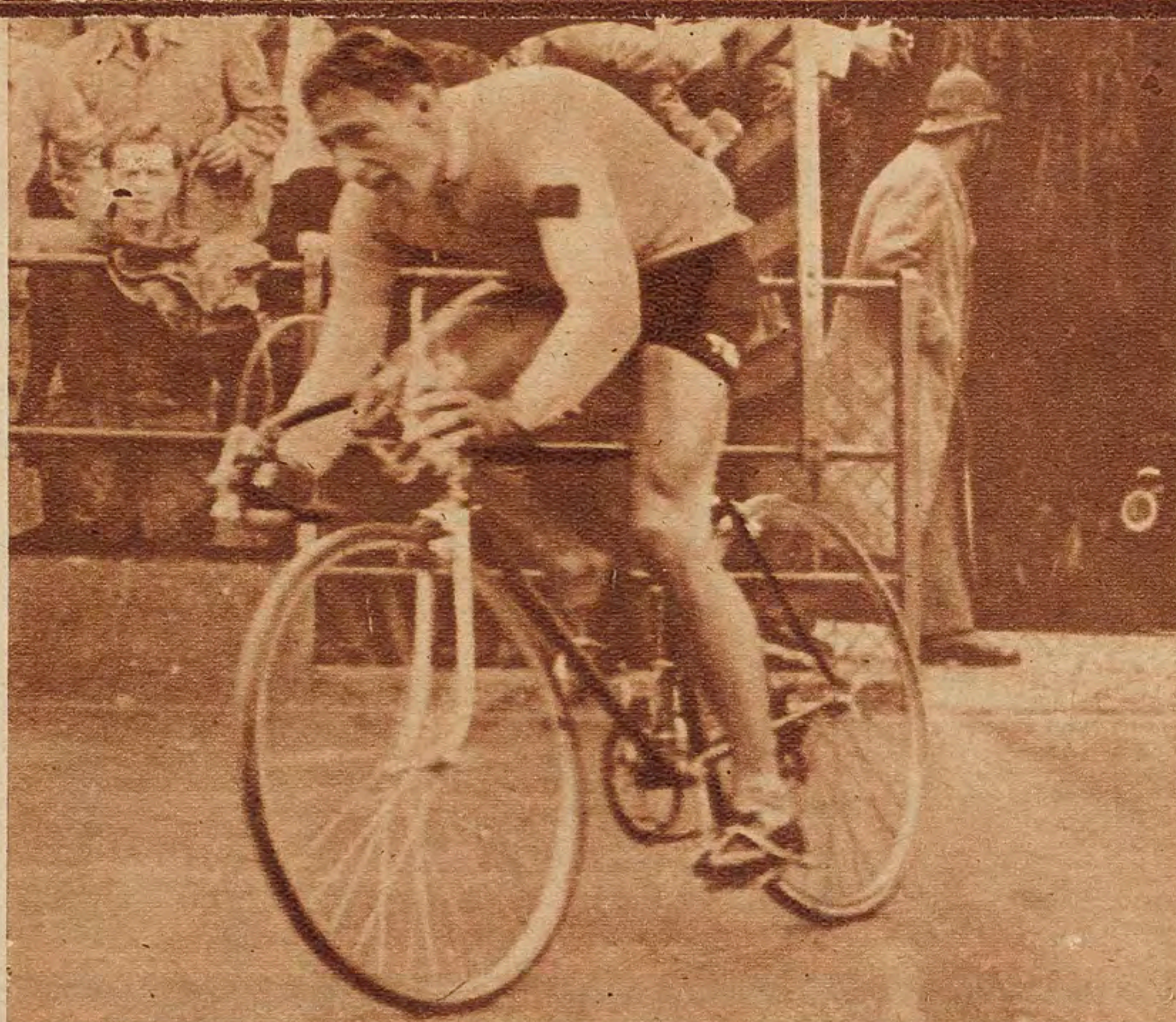
Amicales, critiques permettront à M. Senns d'apporter d'utiles réformes. Il a eu, dans l'épreuve du S. R. B., de très bons éléments en présence. L'abandon des Belges à Fluelen a été un gros

intérêt à la course, car Ockers, Van Dyck, Impanis, Geus et le regretté Depoorter avaient été jusque-là des animateurs.

En dehors de ces hommes, nous devons noter la bonne impression laissée par les Suisses Sommer, un véritable espoir ; par les pistards Koblet, Diggelman, déjà parfaits l'an dernier, Lang, G. Aeschlimann ; par les Italiens Bresci, déjà fort connu, Menon, Martini, Peverelli, Pasotti, inconnus en France ; par les Luxembourgeois Mathias Clemens, Goldschmidt, Diederich, Kirchen.

Soulignons aussi le net retour en forme de Camellini et Brambilla, le courage déployé par Amédée Rolland, Goasmat, et l'Anglais Summers, éternelle lanterne rouge qui a participé au Tour de Suisse en guise de vacances.

Souhaitons, l'an prochain, voir une équipe française plus forte, une sélection qui puisse lutter à armes égales — ce qui n'a pas été le cas pour Jean Robic, Bonnaventure, Apo Lazarides — avec les routiers Suisses et leurs alliés.



Grand triomphateur de l'épreuve, Kubler qui avait pris le maillot jaune, dès la 1^{re} étape, pour ne plus le quitter, termine vainqueur à Zurich.

Je vois en Robic le vainqueur du Tour de France, mais je regrette de ne pas pouvoir être au départ

Zurich. — Pour la deuxième fois, je viens de gagner le Tour de Suisse ; mais cette victoire a beaucoup plus de prix pour moi que celle de 1942, car j'ai battu Jean Robic.

J'avais tout fait pour enlever ce Tour de Suisse. L'hiver dernier, je m'étais reposé pendant trois mois.

J'avais pris le départ, l'autre samedi à Zurich, avec un moral à tout casser. Je m'étais dit que le meilleur moyen de triompher n'était pas de temporiser, mais d'attaquer à la première occasion favorable. C'est ce que j'ai fait.

J'ai gagné, mais cela n'a pas été facile, avec un gars de la force de Robic. Lui aussi était venu pour gagner ! Je dois reconnaître qu'il n'a pas eu beaucoup de chance. Son genou malade, ses crevaisons dans l'étape Lugano-Arosa l'ont handicapé, c'est certain. J'ai pu apprécier son courage, sa facilité déconcertante dans la montagne. La France tient en lui un bien beau champion. « Rodé » par le

par
Ferdinand KUBLER

Tour de Suisse, il va s'améliorer dans les premières étapes du Tour de France et c'est lui que je vois terminer en vainqueur.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir lui offrir sa revanche au cours de la Grande Boucle, mais mon programme est trop chargé : championnat de Suisse sur route, dimanche prochain, championnat de poursuite, championnat du monde sur route à Walkenbourg, Grand Prix de Suisse et Grand Prix des Nations contre la montre.

L'an prochain, je vous le promets, je serai au départ du Tour.

(Traduit par R. M.)



L'italien Bresci, qui s'était déjà mis en évidence lors du récent Tour d'Italie, où il s'était classé 7^e, a confirmé sa grande valeur en terminant 2^e au classement général, derrière le Suisse Ferdi Kubler, devançant Sommer et Robic.



Kubler, qui a passé le maillot de sa marque par-dessus celui de leader, reçoit les traditionnelles récompenses dues au vainqueur en Suisse, comme ailleurs.

Arceel DOT

porté sur ses épaules unicolore amérindien. Au Tour il s'est vu mener au groupe de la victoire. L'an il dirigea et bonhomme, l'équipe Est. Il était en fin de carrière à lui pour mener au groupe de la victoire. L'an il dirigea et bonhomme, l'équipe Est. Il était en fin de carrière à lui pour mener au groupe de la victoire.



Arsène ALENCOURT

Un routier de la vieille école mais qui n'a pas perdu le contact avec les jeunes. L'an dernier, à la tête de l'équipe de l'Ile-de-France, il connut la satisfaction d'avoir un vainqueur d'étape avec le rapide Diot. Il peut espérer mieux encore cette année avec l'équipe du Sud-Ouest qu'il dirigera avec compétence. Il disposera dans son équipe de deux excellents sprinters en la personne de Paul Maye et Guy Lapébie, routiers - sprinters.



Yves PETIT-BRETON

Porteur d'un nom glorieux, il n'a jamais songé à imiter son père, dont les exploits ont meublé son enfance. Pourtant, il connaît bien le cyclisme puisqu'il est depuis plusieurs années déjà un journaliste sportif au jugement sûr. Yves Petit-Breton, défenseur des routiers d'Armorique, saura, sans aucun doute, faire régner l'harmonie au sein de sa petite troupe, qui rêve de donner un successeur à Jean Robic qui l'emporta l'an dernier.



Marius GUIRAMAUD

Un Marseillais pur sang, dont l'accent sent l'aioli. Sans avoir connu la grande vedette, fut mieux qu'un simple régional. Son palmarès de routier est riche en beaux exploits et les équipiers du Sud-Est auront en lui un mentor dévoué et compétent. Il connaît très bien le Tour pour l'avoir disputé plusieurs fois et s'être classé second des touristes-routiers, derrière Max Bulla, en 1931. Et il se prénomme... Marius, comme par hasard.

LE FOOTBALL FRANÇAIS A FÊTÉ LES 30



SOUS LE SIGNE DE LA COUPE, AUX LAMPIONS



RACING-LILLE (1-2) : Mercredi, en nocturne, à Buffalo. Les Parisiens n'ont pu prendre leur revanche de la Coupe. Ici, Germain (à droite) va remettre en jeu. Derrière lui, Garcia, Prévost et Moreel.



Vignal ayant été sélectionné pour le Jubilé G. Barreau, c'est Champion qui défendait les buts du Racing. On le voit, ici, qui bloque la balle devant Lechantre qui arrive trop tard...



Bien que dénuée d'enjeu officiel, la rencontre fut très disputée. Grizetti (à droite), muscles tendus, s'apprête à dégager malgré l'arrivée du Lillois Tempowski.

FRANCE A-FRANCE B (4-2) : Jeudi soir, pour le jubilé de M. Gaston Barreau, à Bordeaux. L'arrivée du « onze » tricolore sur le terrain. Da Rui est en tête. De gauche à droite : Huguet, Jonquet, Marche, Cuissard, Prouff, Batteux, Arnaudeau, Baillot, Sinibaldi, Flamion.



Marche (4), à terre, n'a pu empêcher Alpsteg (à terre, lui aussi) de frapper la balle, mais le centre du Stéphanois est passé au-dessus de la cage. A g., Da Rui semble surpris; à dr., Mèrignac se baisse.



ANS DE SÉLECTION DE GASTON BARREAU



En dix minutes, le « onze » A vient d'égaliser puis de prendre l'avantage. Il continue à attaquer alors qu'il mène 3 à 2. Pascual, Mindonnet, Flamion, Guérin, Sinibaldi poursuivent la balle que Favre arrêtera finalement. Au fond, Jean Prouff



Maintenant le résultat est acquis : 4 à 2. Pourtant, Sinibaldi charge Favre avec vigueur. Le goal rémois va cueillir la balle du bout des doigts devant Flamion, en partie masqué, et son arrière droit Guérin qui paraît assez inquiet de cette attaque.



Un des incidents du match. Huguet s'est blessé de nouveau à l'épaule comme à France-Ecosse. On s'empresse autour de lui. Swiateck tient le maillot du Stéphanois à la main et va le donner au remplaçant Mérignac dont on aperçoit la tête.

Le match de Bordeaux n'aura pas été inutile : MINDONNET et GRUMELON

y ont confirmé leur valeur et le Stéphanois ALPSTEG y a consacré la sienne

De notre envoyé spécial
LUCIEN GAMBLIN

Bordeaux. — Le public bordelais a été ravi, jeudi, de voir opérer, à l'occasion du jubilé de Gaston Barreau, les vainqueurs de l'équipe de Tchécoslovaquie devant leurs cadets. Il fut en partie satisfait et en partie déçu. D'abord parce que le « onze » national A se présenta sans Ben Barek et Hon (en tournée en Suède avec le Stade Français) et sans Baratte (blessé). Ensuite, parce que le match ne dura réellement qu'une mi-temps (la première), la seconde partie du jeu — après différents remaniements des deux formations à la suite des blessures survenues à Huguet, Jonquet et Vignal — n'ayant pas eu, à beaucoup près, la même qualité que la première.

Mais le spectacle offert ne manqua pas d'attrait, au contraire, du fait, surtout au début, de la partie des joueurs de l'équipe B qui, sans respect pour leurs aînés, attaquèrent ceux-ci avec décision et marquèrent deux buts (Stricanne et Combet) dans le premier quart d'heure, à la grande stupéfaction de Da Rui, fort surpris d'être ainsi traité.

Mais alors les vainqueurs de Prague firent donner la garde. En quinze minutes, ils réduisirent leurs opposants et, en quinze autres minutes, ils les mirent au pas en leur marquant quatre buts, par Flamion, Baillot, Prouff et Arnaudeau.

Pendant cette mi-temps les deux équipes avaient pu exposer leur talent. Les joueurs A, en imposant une technique et une tactique supérieures, les équipiers B, en développant au mieux des contre-attaques vivement menées.

Par la suite, effet de la fatigue, sans doute, la partie s'orienta vers la démonstration, au grand dam des spectateurs...

Mais il restera de ce match symbolique organisé pour fêter, comme il convient, les trente années de service à la cause de l'équipe de France, du sélectionneur Gaston Barreau, de belles satisfactions. D'abord, la confirmation des qualités remarquables de deux jeunes ; le demi-centre Mindonnet et l'ailier gauche Grumelon ; ensuite la valeur consacrée à l'aile droite du Stéphanois Alpstege, qui obligea notre rude arrière Marche à sortir son grand jeu pour ne pas être constamment battu. Le match de Bordeaux n'a donc pas été inutile. Et il faut remercier spectateurs et joueurs d'avoir participé chacun dans leur mesure à une réunion qui permet, d'une part, d'estimer l'amitié sportive ; d'autre part, de fournir de précieuses indications pour la formation future de l'équipe de France.

L'Equipe de France ? Elle fait partie de ma vie...

DEPUIS trente ans, j'ai vu évoluer bien des footballeurs. J'ai dû classer, trier, choisir, après de longs moments de réflexion et d'hésitation, les meilleurs d'entre eux.

Cette tâche est, croyez-moi, moins facile qu'on ne l'imagine couramment. Tel joueur que l'on suit depuis longtemps est soudain victime d'une baisse de forme inexplicable, tel autre s'impose au cours d'un match, puis disparaît du premier plan pour de longs mois sans raisons apparentes.

J'ai donc connu d'amères déceptions. Les plus lourdes furent, sans doute, celles d'Amsterdam en 1923, de Turin en 1925, de Budapest en 1927 et de Saragosse en 1929. Cela, c'est le « passif » de l'imposant bilan que je puis faire aujourd'hui après trente ans passés comme sélectionneur national. Mais l'actif est plus important encore. Je n'oublierai jamais la première victoire de la France sur l'Angleterre en 1921, puis la tenue du « onze » tricolore dans la Coupe du Monde à Montevideo en 1930 et les France-Angleterre de 1931, 1945 et 1948, la France-Autriche 1934 et la France-Italie de 1937 au Parc des Princes et le récent France-Tchécoslovaquie à Prague.

par Gaston BARREAU

J'ai beaucoup d'affection pour l'équipe de France. Elle fait partie de ma vie et elle a occupé le plus clair de mon temps. Aussi ai-je souvent souri en lisant dans la Presse que j'étais allé voir un match de juniors à Bécon-les-Bruyères ou à Meulan, alors que ma place aurait dû être à Marseille ou à Lille pour voir évoluer des joueurs professionnels, éléments probables ou possibles pour l'équipe de France. En réalité, là encore, je ne pensais qu'à mon travail. Je me reposais l'esprit en voyant évoluer de jeunes joueurs sans être obnubilé par le fameux maillot bleu au coq brodé. Vous pensez bien, en effet, que je n'attends pas la veille d'une rencontre internationale pour fixer mon choix sur le lot des joueurs avec lequel je dois former l'équipe tricolore. Cette sélection est, en réalité, faite depuis longtemps. Certes, j'aime recevoir les renseignements de personnes qualifiées et moutres avant

de constituer mon team. J'enregistre alors les indications reçues, je compare avec mes appréciations ; si un besoin impérieux se fait sentir, j'apporte une ultime modification au « onze » que j'avais prévu, et, finalement, ce dimanche où j'avais paru ne rien faire est parfois celui où j'ai le plus travaillé.

J'ai conservé une réelle amitié pour la plupart des joueurs internationaux. Je me défendrais mal pourtant de refuser à certains d'eux une place à part dans mon cœur. Ces « élus » sont ceux qui m'ont donné le plus de satisfaction en raison de leur dévouement total et permanent à la cause du football français comme de leur valeur technique. Parmi eux, je citerai les gardiens de but Charyguet, Thépot, Da Rui ; les arrières Gambelin, Diagne, Mattler, Van Dooren, Salva et Grillon ; les demi Hugues Domergue, Jordan, Jasseron, Delfour, Bourbotte, Cuisard et Prouff ; les ailiers Dubly, Dewaquez, Hiltl, Langillier, Aston et Vaast ; les intérieurs H. Bard, Darquès, Boyer, Pavillard, Veinante, Rio, Heissener et Ben Barek ; les avants centre P. Nicolas, Bihel et Baratte.

Qu'on m'excuse si j'en oublie, mais la liste est si longue...

Les Viennois se vengent lors du jubilé Dupuis



Samedi soir, à Buffalo, pour le jubilé Maurice Dupuis (en haut à g.), les Autrichiens, du Rapid de Vienne, ont pris leur revanche sur le Racing, qui dut s'incliner par 4 buts à 1. Ici, le goal viennois Zeeman dégage du poing.

LE C. A. F. A MENÉ A BIEN MAIS LES PUCISTES ONT



Samedi à Jean-Bouin, au cours de la première journée des relais, Mimoun, qui va lâcher le peloton, a enlevé le titre des 10.000 mètres.

COMME il fallait s'y attendre, il pleuvait dimanche... et la piste du stade Jean-Bouin, qui n'a jamais été autant arrosée que cette année, était, une fois de plus, terriblement lourde. Malgré ces mauvaises conditions, le C. A. F. réussit à mener à bien son projet d'améliorer le record de France du 14 x 1.500 qu'il détenait avec 16' 9" 4/10. Mais alors qu'un temps final en 15' 50" était espéré, le C. A. F. boucla l'épreuve en 16' 0" 4/10. Il est vrai que chacun des relayeurs, obligé de courir à 1 mètre de la corde, couvrit en réalité 1.520 mètres. Voici les temps réalisés par les quatre équipiers : Mallejac, 4' 6" 9/10 ; Jean Vernier, 3' 56" 1/10 ; Jacques Vernier, 4' 3" 5/10 ; Marcel Hansenne, 3' 54".

A la faveur d'un duel farouche...

Si ce nouveau record était attendu, qui aurait pensé que celui du 1 x 800 serait si près de tomber ? Profitant d'un duel farouche avec le Stade Français, le P. U. C., où brillèrent Rasse (1' 55") et surtout Quilici (1' 53" 4/10), boucla finalement l'épreuve en 7' 43" 8/10 (record 7' 42" 4/10 par le C. A. F.).

Par beau temps, et sur une piste convenable, le P. U. C. eût gagné trois secondes au moins, sinon davantage sur son temps.

Le Stade a pris sa revanche

Le 4 x 400, également disputé vivement entre le Stade et le P. U. C., permit au premier

MULINGHAUSEN ET COLETTE THOMAS PEUVENT SONGER A LONDRES



Victorieux du champion d'Europe Heinkélé, Raymond Mulinghausen exécute avec maîtrise, des 3 mètres, un saut périlleux arrière.

par J.-B. GROSBORNE

TANDIS qu'à Budapest, les Hongrois Szatmary, Nyeki, Mitro et Kadas se payaient le luxe, au cours du match Hongrie-Yougoslavie, d'abaisser le record d'Europe du relais 4 x 200 m. à 8' 57" 4/10, les championnats de l'Ile-de-France nous donnaient, à Paris, la forme de deux de nos « possibles » pour la quatrième place en équipe nationale : Cornu triomphait de son camarade du C. N. P. Martinaux, en 2' 19" 2/10 contre 2' 20" 5/10.

Progrès d'ensemble

L'enseignement principal à tirer de ces championnats, disputés sous la pluie, dans le vent et le froid, est la grosse amélioration d'ensemble sur le style chez les tout jeunes nageurs. Ce sont toujours les mêmes clubs qui sont en vedette : Mouettes, Stade, P.U.C., C.N.P., Choisy, mais le gros effort du Racing

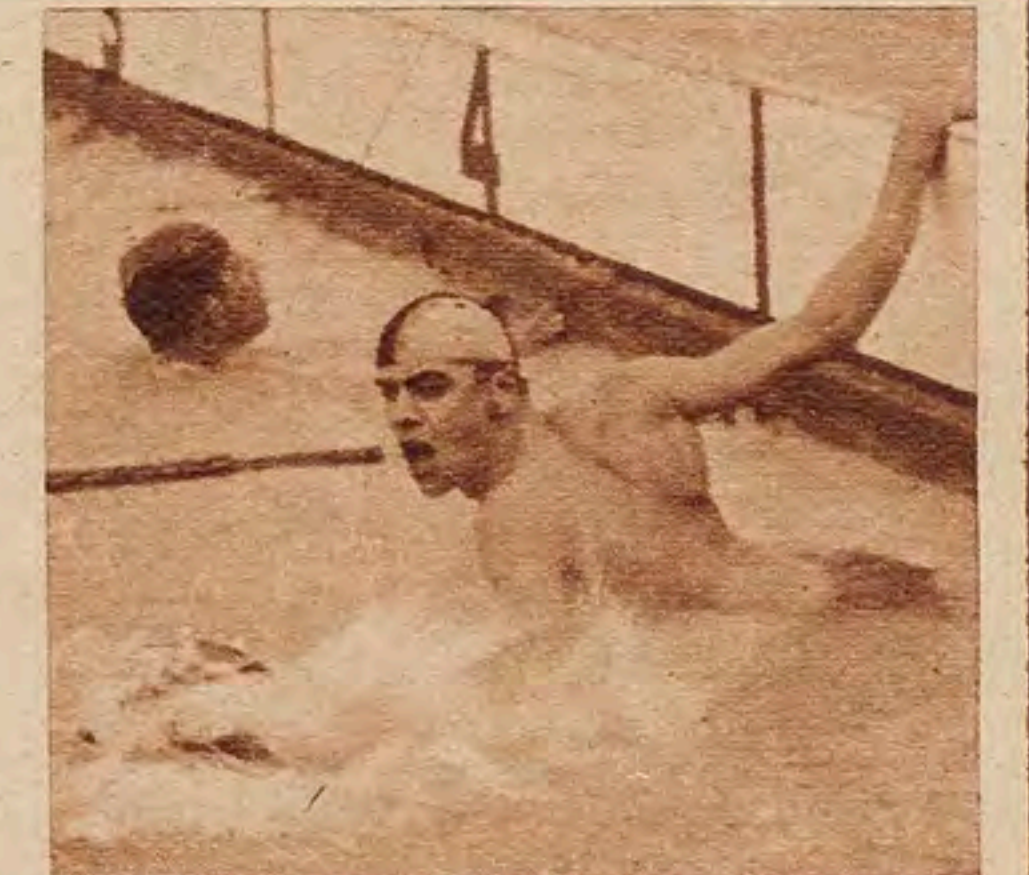
est à noter : les « bleu ciel et blanc » assurent leur avenir.

Birthe et Mulin

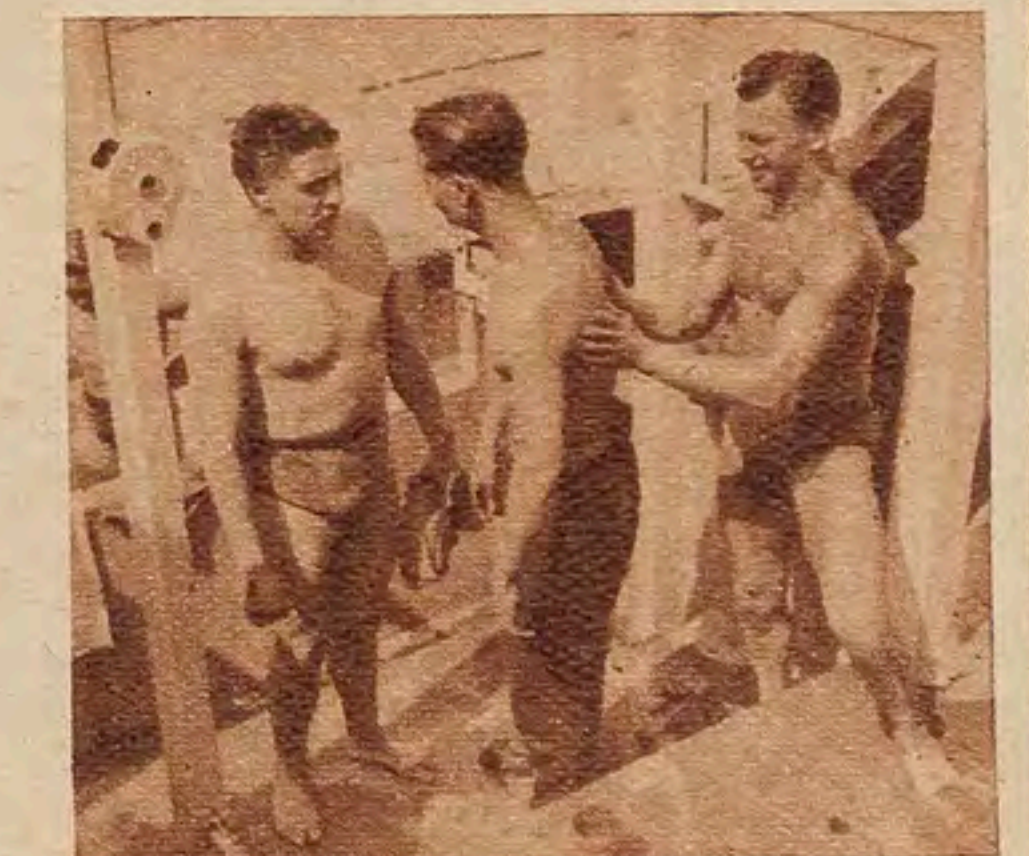
Les champions d'Europe n'ont décidé ment pas le vent en poupe. Mulinghausen, qui s'affirme comme le rival direct des Américains à Wembley, a battu à nouveau le champion d'Europe Roger Heinkélé, tandis que Birthe Christophersen, qui fit ensuite une brillante exhibition de haut vol, prenait une belle revanche sur Mady Moreau et Jeanette Aubert.

L'exploit de Colette Thomas

La grande performance de la journée revint sans conteste à la jeune Mouette Colette Thomas. L'élève de M^{me} Domon, qui a beaucoup amélioré son style, a fait preuve d'une étonnante facilité, battant, dans le dur bassin des Tourelles, le record de France du 400 mètres, qui avait été établi à Marseille. Son temps de 5' 37" 7/10 est de classe internationale et lui permet de grands espoirs.



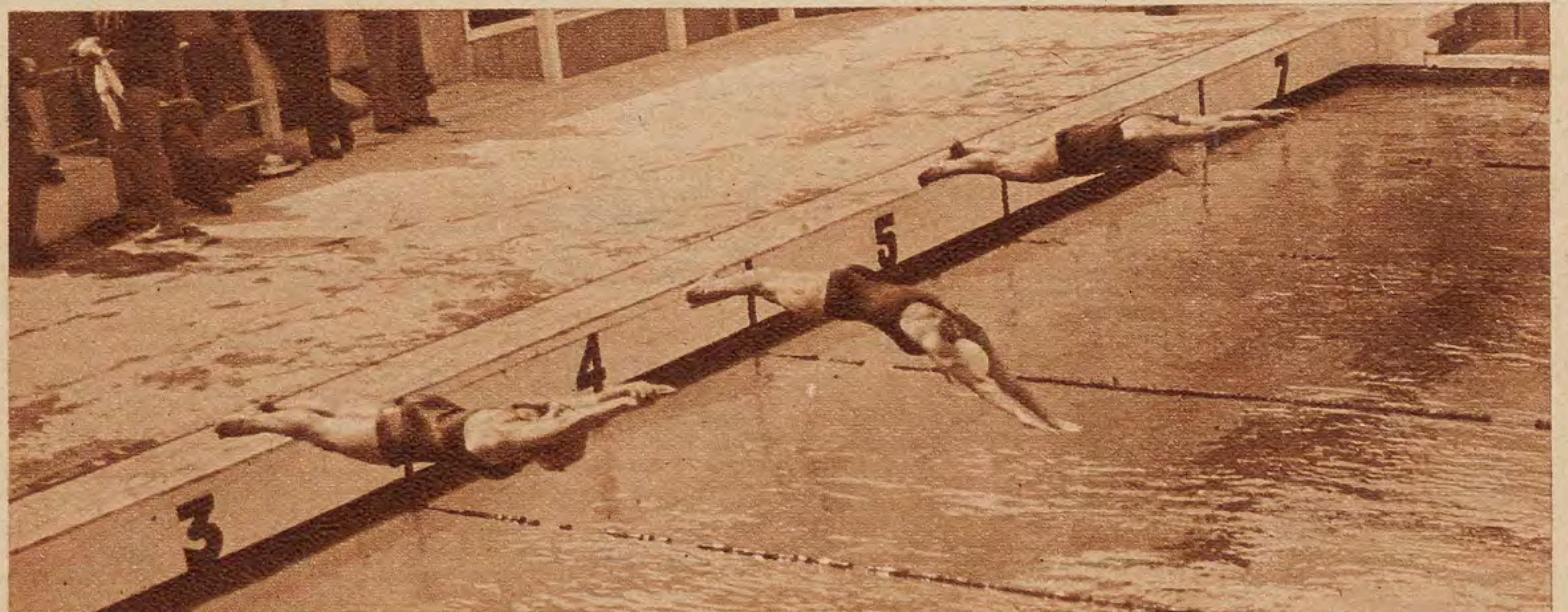
Dans le relais 10 x 100 m., J.-B. Grosborne (ligne n° 5), prend le départ dans l'eau : son bras blessé l'empêche de plonger



Il faisait froid aux Tourelles, et Cornu qui remportera le 200 m. est enduit, par Heinkélé, de graisse. A gauche, Le Morvan.



Entre les plongeurs imposés et les libres, Birthe Christophersen (à g.) se restaure en compagnie de Mady Moreau, Jeannette Aubert et son entraîneuse.



Le départ du 400 mètres nage libre, qui vit la victoire de Colette Thomas et la chute du record de France. De gauche à droite, on reconnaît Colette Thomas, Josette Arène-Delmas et Marcelle Elskens qui finiront dans l'ordre.

SES PROJETS AU RELAIS 4x1.500 FAILLI LUI PRENDRE UN TITRE

par
Marcel HANSENNE

de prendre sa revanche. Cros, qui assurait le dernier relais, était parti avec 6 mètres d'avance sur Arifon. Il en conserva 3, ce qui est satisfaisant pour les deux athlètes...

Au classement général des relais, le P. U. C., comme prévu, l'emporta nettement (20 points) devant le Stade et le C. A. F. (14 points chacun).

LES RÉSULTATS

4 x 100 mètres : 1. C. A. F., 42" 7/10 ; 2. Racing, 42" 9/10 ; 3. P. U. C., 43" ; 4. Stade Français.

10.000 mètres : 1. Mimoun, 31' 36" ; 2. Brabim, 32' 10" 2/10 ; 3. Mechour, 32' 19" 4/10.

4 x 200 m. : 1. P. U. C., 1' 30" 4/10 ; 2. U. S. Métro ; 3. Stade Français ; 4. C.A.F.

4 x 800 m. : 1. P. U. C. (Roy, Bizien, Rasse, Quilici), 7' 43" 8/10 ; 2. Stade Français, 7' 45" 6/10 ; 3. R. C. F., 7' 47" 8/10 ; 4. U. S. Métro, 8' 4" 8/10.

4 x 1.500 m. : 1. C. A. F., 16' 4/10 ; 2. R. C. F., 16' 31" 8/10 ; 3. P. U. C., 17' 6" 5/10.

4 x 400 m. : 1. STADE FRANÇAIS, 3' 17" 2/10 ; 2. P. U. C., 3' 19" 7/10 ; 3. C. A. F., 3' 22".

Challenge Filliatre : (classement sur les 5 relais), 1. P. U. C., 20 pts ; 2. Stade Français et C. A. F., 14 pts ; 4. R. C. F., 10 pts.

Decathlon (résultat final) : 1. SPRECHER (P. U. C.), 5.085 pts ; 2. Jochem (R. S. O.), 1.980 pts ; 3. Rouleau (S. C. U. F.), 4.364 pts.



La lutte fut serrée dans le 4 x 800 m. C'est finalement le P. U. C. qui enlevait la course, grâce notamment à Quilici que l'on voit franchir la ligne d'arrivée.



Dans le relais 4x1.500, le C. A. F. a conservé son titre et amélioré le record de France qui était déjà sa possession. Jean Vernier a passé le témoin à Hansenne.



Après avoir parcouru le 1.500 mètres qui lui était dévolu, Marcel Hansenne qui a couvert la distance en 3' 54" sans forcer, arrive bon premier sur la ligne blanche.



Le relais 4x400 m. devait donner lieu à l'empoignade prévue entre les pucistes et les stadistes. C'est finalement le Stade, pour qui Crapet (à gauche) démarre, qui l'emporta sur le P. U. C., dont Sigonney (à droite) porte le témoin, et qui démarre avec un mètre seulement de retard.



REIFF

STRAND

HANSENNE

MARCEL HANSENNE JUGE DEUX VEDETTES DES JEUX :

LENNART STRAND

FAVORI DU 1.500

J'AVOUE que le récent 1.500 mètres couru par Lennart Strand en 3' 47" 6/10, est un événement que j'attendais.

Je n'avais pas l'outrecuidance de penser que je mènerais longtemps la danse des meilleurs coureurs de 1.500 pour 1948.

En revanche, la performance de Lennart Strand n'est pas absolument décourageante (pour les autres).

Ce qui impressionne davantage, c'est plutôt son histoire. Car celle-ci prouve, avec beaucoup d'éloquence, que le mince et nerveux Scandinave termine ses courses plus vite que jamais. On s'est longtemps extasié — à juste titre — sur le « finish » de Lovelock lorsqu'il remporta le 1.500 mètres aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936.

Or, sans terminer le moins du monde épuisé — et à peine essoufflé — Lennart Strand a réussi sensiblement un exploit analogue, alors que rien, en somme, ne l'y forçait puisque Gustafsson, second de l'épreuve, termina à 70 mètres...

Comme Lovelock, le Suédois a couvert les derniers 400 mètres en 56 secondes, pour un temps final presque identique (3' 47" 8/10 pour Lovelock, 2' 47" 6/10 pour Strand).

Cela laisse rêveur bien sûr. Pour battre Strand, il est donc nécessaire, non seulement de pouvoir courir 1.500 m. en 3' 43", mais encore de finir comme personne n'a jamais fait. C'est gai...

Bref, Lennart Strand est plus que jamais grand favori pour Londres, au même titre que Mac Kenley ou Fonville. Etre battu par un tel homme n'a rien de déshonorant. Cependant, Strand demeure un homme...

GASTON REIFF

OUTSIDER DU 5.000

Le temps de 14' 14" 2/10 réussi mercredi dernier, sur 5.000 mètres, par Gaston Reiff n'est pas, à proprement parler, une surprise. En 1944, le Belge avait déjà couvert la distance en 14' 27". Or, il avait réalisé depuis des progrès considérables. J'avoue ne pas goûter énormément la manière dont Reiff bat la plupart de ses records. Certes, il court incontestablement la distance dans les temps dont il est crédité, mais l'aide qu'il reçoit de la part des entraîneurs lâchés loin devant lui et qui l'attendent à tour de rôle, est contraire à l'esprit de la course à pied. L'emploi du « lièvre », pourtant si décrié, est cent fois préférable à ce procédé.

C'est pourquoi, finalement, j'admire davantage Gaston Reiff pour les victoires qu'il a remportées sur Zatopek, Heino, Eriksson et Nyberg que pour ses records.

Pourtant deux de ceux-ci ont été établis par lui d'une manière très régulière.

La première fois en succombant de justesse devant le long Suédois Ahlden, sur 2.000 mètres, la seconde quand il s'accrocha superbement dans le 1.500 mètres couru à Jean-Bouin en septembre dernier et que j'eus bien du mal à remporter. Quatre fois lâché de quelques mètres, quatre fois Reiff trouva les ressources nécessaires pour reprendre le contact. Ses 3' 48" 4/10 sur 1.500 furent une surprise pour lui, et une découverte pour beaucoup de monde. Il eût été imprudent, même après cet exploit, d'abandonner le 5.000 mètres pour le 1.500, mais il est certain que Gaston Reiff, vainqueur possible du titre olympique sur 5.000, serait également un candidat sérieux aux places d'honneur sur 1.500.

SES PROGRÈS SUR 1.500

1945 : 3' 48" 6/10. | 1947 : 3' 43".
1946 : 3' 48". | 1948 : ?

SES FINS DE COURSE

1' 53" au dernier 800 m. (1946)
Temps final : 3' 54".
1' 9" au dernier 500 m. (1947).
Temps final : 3' 52".
56" au dernier 400 m. (1948).
Temps final : 3' 47" 6/10.

SES PROGRÈS SUR 5.000

1943 : 14' 48".
1944 : 14' 27".
1946 : 14' 28" 2/10.
1948 : 14' 14" 2/10.

SES MEILLEURS RECORDS

1.500 m. : 3' 48" 4/10 (1947).
2.000 m. : 5' 14" 2/10 (1948).
3.000 m. : 8' 8" 8/10 (1948).
5.000 m. : 14' 14" 2/10 (1948).

AVEZ-VOUS ACHETÉ LE MERVEILLEUX NUMÉRO EN 4 COULEURS

édité par

But CLUB :

Cœur de France
48

SEUL IL RÉUNIT LES SIGNATURES DES OFFICIELS DU TOUR :

JACQUES GODDET

Directeur de la Course

FÉLIX LÉVITAN

Directeur-adjoint

R. LETOREY et R. BEAUPUIS

Commissaires généraux

...SEUL, il comporte un article du Directeur technique de l'équipe de France

Maurice Archambaud :

" Ne me demandez pas quel sera mon leader..."

...SEUL, il présente une merveilleuse carte de France en relief

...SEUL, il publie les confidences de

Jean Robic :

" Si un grimpeur me précède au moment d'aborder la montagne, je me mettrai sans réserve à son service "

...Et vous lirez encore des articles d'anciens vainqueurs :

Gino Bartali, A. Leducq, S. Maes et R. Lapébie

...Les souvenirs de G. BÉNAC

...La fantaisie de Jean Antoine

...L'étude technique du parcours du Tour par René Mellix

...Et enfin un document exceptionnel dû à Jacques May qui collabora durant près d'un demi-siècle avec Henri Desgrange

" COMMENT EST NÉ LE TOUR DE FRANCE "

Ceux qui n'ont jamais vu défiler le Tour connaîtront les couleurs des maillots grâce à nos merveilleuses pages en quadrichromie.

UN NUMÉRO-SURPRISE VÉRITABLEMENT SENSATIONNEL

Epaisé quelques heures après sa mise en vente. Réclamez-le cependant à votre marchand habituel : il vient d'en recevoir une nouvelle livraison.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10^e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE
EN 3 MOIS
FERA DE VOUS UN
HOMME FORT MUSCLE
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE
MEILLEUR MOINSCHER DES COURS
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE
CONTRE 20 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH NICE

LES JOUEURS PORTENT..
hép
...LES CHAUSSURES
HENRY OURS
PARIS

Apprenez à **DANSER**

chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Durant le Tour, lisez

Le Parisien

tous les matins

et **Paris-pressé**

tous les soirs



IL FAUDRAIT UN " PETIT POUCKET " PROFESSEUR VIANEY DE SE PER

Uriage. — (De notre envoyé spécial). — « Uriage, centre pré-olympique de boxe ». Voilà une nouvelle formule publicitaire que la S. N. C. F. pourrait inscrire sur ses affiches, ce qui nous changerait un peu des rhumatismes, des maladies de peau tant vantées.

Ce que l'on aperçoit en premier, en arrivant à Uriage, c'est le château. A ce monument historique, mais de funeste

mémoire, nos boxeurs ont préféré une modeste villa au nom enchanteur « L'Ermitage ». Il n'y a pas de pont-levis, mais il y a tout de même un pont qui enjambe une rivière de 0 m. 50 de large.

On va bientôt vendre, dans les hôtels d'Uriage, le mode d'emploi pour devenir champion olympique de boxe avec brevet de garantie de M. Vianey.

Les réjouissances com-

mencent ainsi : 7 heures, lever ; 8 h. 30, footing de 8 km. ; 11 heures, gymnastique debout ; de 1 à 4 heures, sieste ; 4 h. 30, gymnastique couché ; 5 h. 30, leçon de technique ; 6 h. 30, un round d'entraînement sans compter les « pluches ».

Provisoirement de lycées, voici un conseil : désirez-vous que vos élèves ne fassent pas le mur ? Amusez-les à se peser six fois par jour.



Chaque jour, les stagiaires d'Uriage se pèsent plusieurs fois sous la surveillance de M. Lenormand (de dos) devant qui le welter Humetz, penché au-dessus de la table, se rhabille. C'est la séance quotidienne la plus anxieusement suivie.



Shampooing
Cadum

EXTRA
MOUSSANT



A URIAGE, POUR EMPÊCHER LES ÉLÈVES DU DRE DANS LES BOIS A L'HEURE DU FOOTING

Aux dernières nouvelles, le ministère de la préparation olympique de boxe a reçu la confiance de la F. F. B. Rappelons sa composition pour mémoire : président du ministère, M. Vianey ; ministre du Ravitaillement, MM. Jourdanet et Mucoud (chefs de cabinet, deux cuisinières) ; ministre des Travaux publics, M. Rouff ; ministre du Travail, M. Savignac ; le portefeuille

du ministère des Loisirs change de mains tous les jours.

Les sélectionnés font du footing dans les bois, mais parfois ils se perdent. Grenot a donc décidé de jouer au « petit poucet » et de remplir ses poches de cailloux blancs.

« La technique de mes gars laisse beaucoup à désirer. Quant à la forme physique, elle viendra toute seule avec le régime alimentaire

que nous leur faisons suivre et les séances de footing et de gymnastique que nous leur donnons.

Pas très causeur, M. Vianey, puisque c'est là le seul interview qu'il nous ait donné. Fera-t-il partie de la Grande Muette ? A moins qu'il ait peur que les étrangers connaissent son arme secrète.

— Humetz, Grenot, Ronde, Le Guillou, Escudie, Degl'Innocenti,

Hernandez ont pris un bon départ. Mais attention à l'arrivée le 1^{er} août !

En attendant cette date fatidique, chacun se distrait comme il peut : les gens du Midi jouent aux boules, les autres : Hauenstein, Ronde, Humetz et Matthieu, jouent à la belotte, car nos hommes réservent... la « bataille » pour leurs seules exhibitions dans le ring...

René PASSET



Les deux poids coq, Le Guillou et Grenot, sont plus matinaux que leurs camarades qu'ils réveillent à coups de cloche. A droite, le moniteur F. Vianey.



Au retour du footing, Escudie (à droite) et Nowiasz s'affrontent en un duel à la scie qu'arbitre F. Vianey, au centre, à califourchon sur la bille de bois.

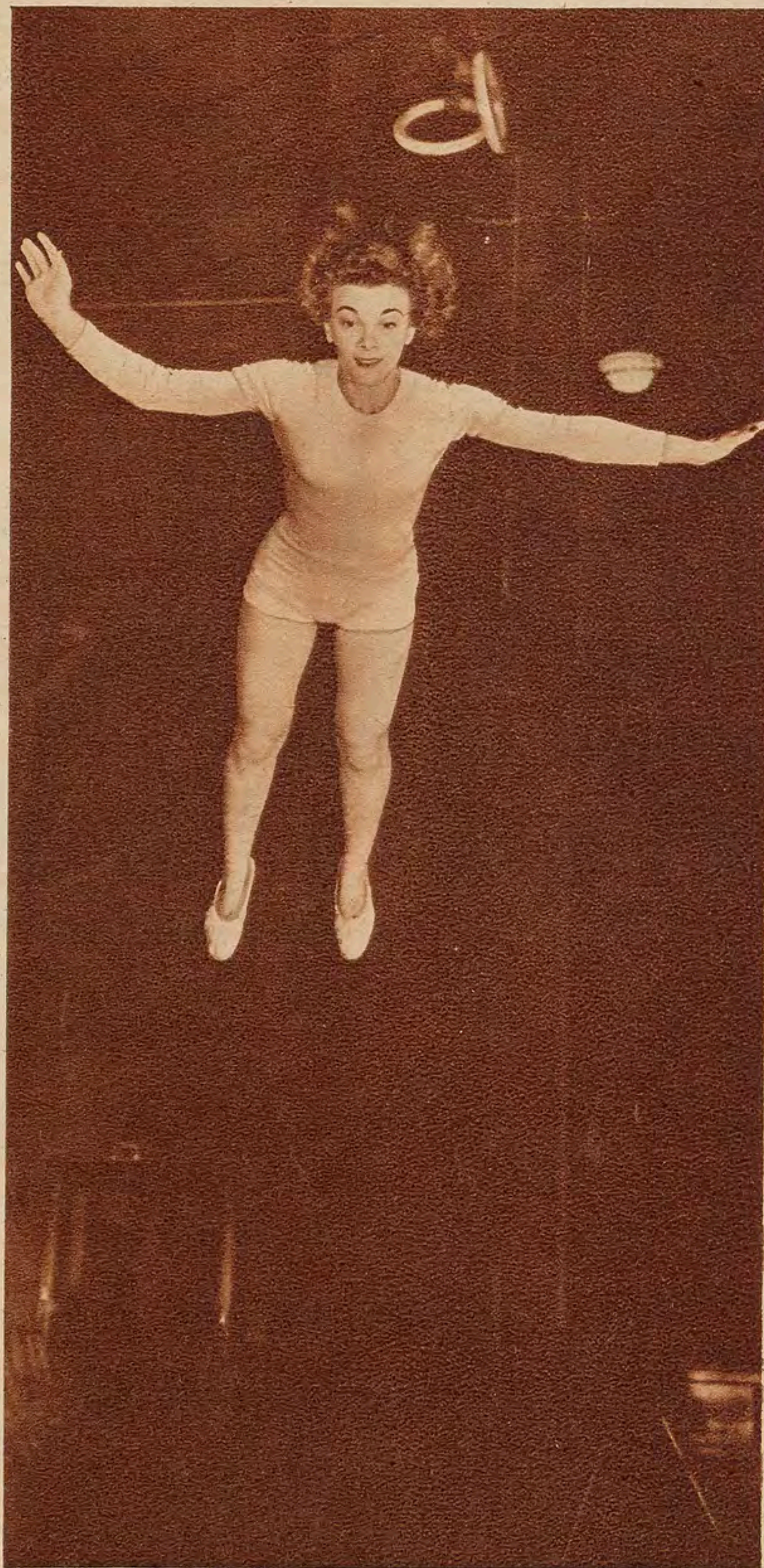


Géant de la troupe, le poids lourd Degl'Innocenti met les gants contre un poids... moustique, Kiki, fils de Pierre Rouff qui aménagea le camp d'Uriage.

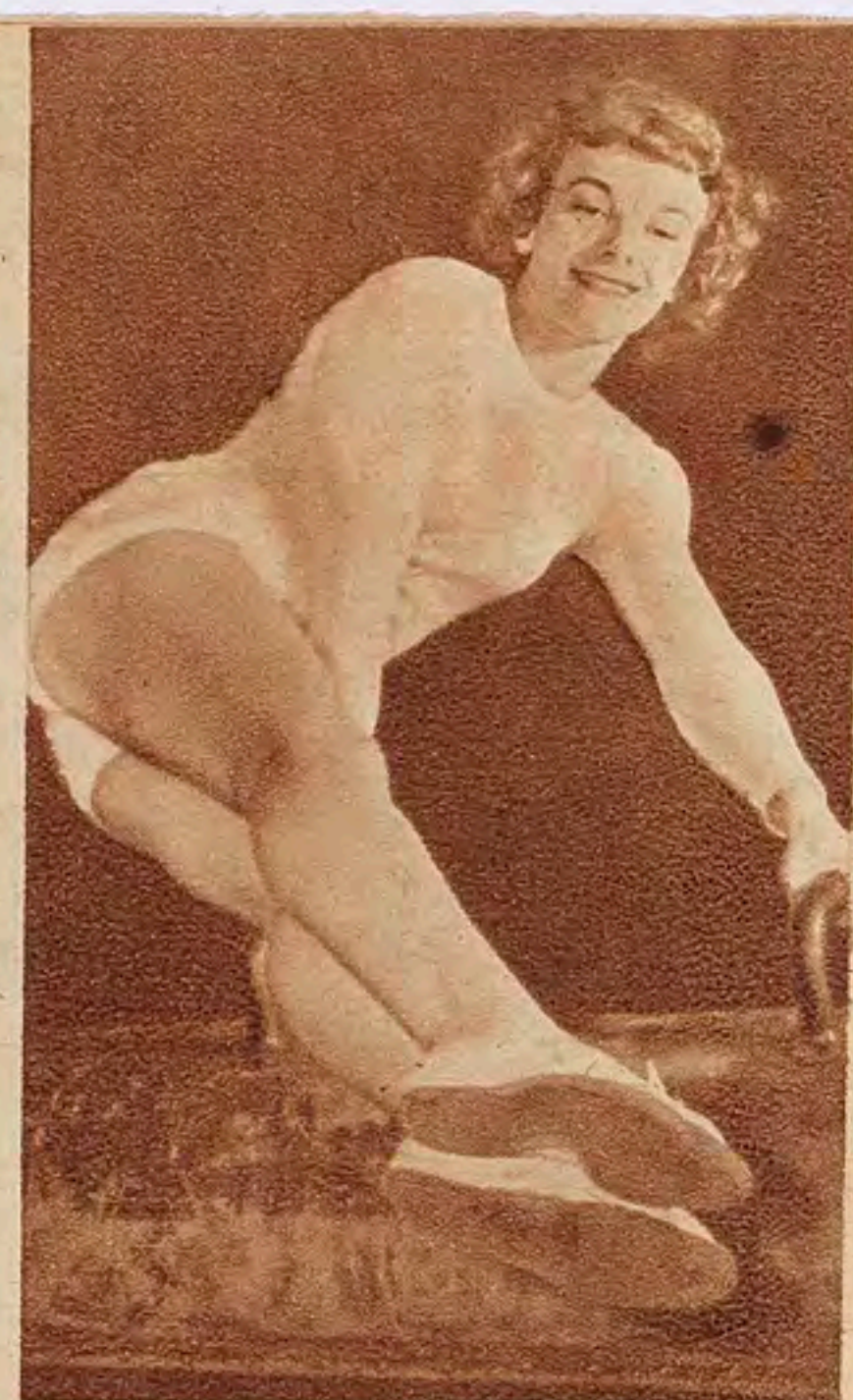


L'heure de la leçon. Fernand Vianey met les gants avec tous ses élèves. Ici, c'est au fausse garde nord-africain, champion de France des plumes, Ammi.

ELLES AURONT LEUR CHANCE SOUS LE MAILLOT DES U.S.A.



Capitaine de l'équipe américaine de gymnastique pour les Jeux en 1936, Mrs Concetta Lenz est encore candidate pour ceux de 1948. La voici exécutant une « double feinte » au cheval d'arçon, puis quittant les anneaux.



La jeune Américaine Mary Frances Cunningham, dix-huit ans, de l'Université de Miami et concurrente directe de la championne Ann Zoé Olssen, sera en vue à Londres.

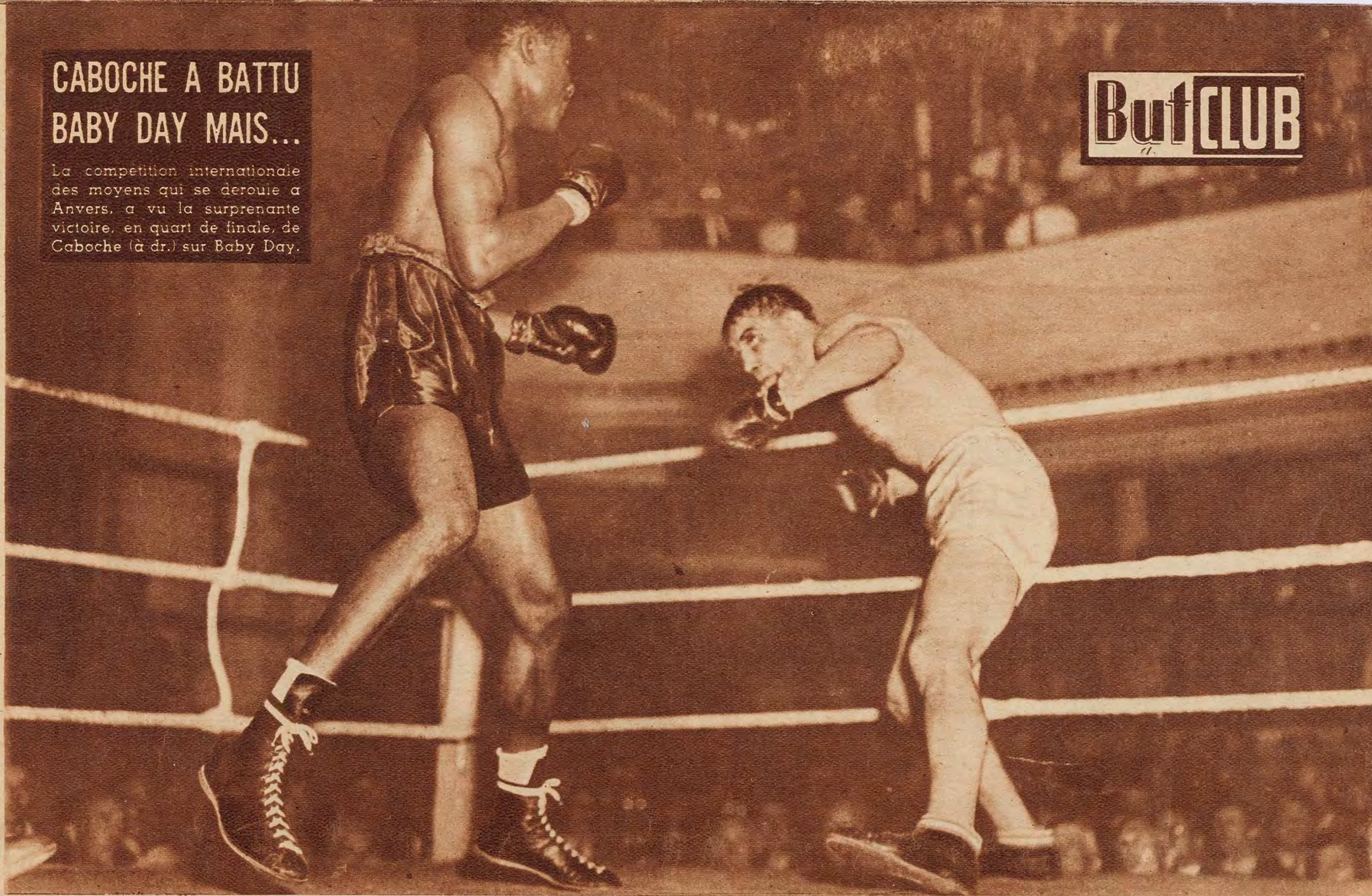


Championne des U. S. A. et recordwoman du monde, la jolie Ann Curtiss suit un entraînement des plus sévères pour pouvoir se présenter à Londres au mieux de sa condition. On la voit ici s'exerçant au battement de pieds, ce qui n'entame pas sa bonne humeur.

CABOCHE A BATTU BABY DAY MAIS...

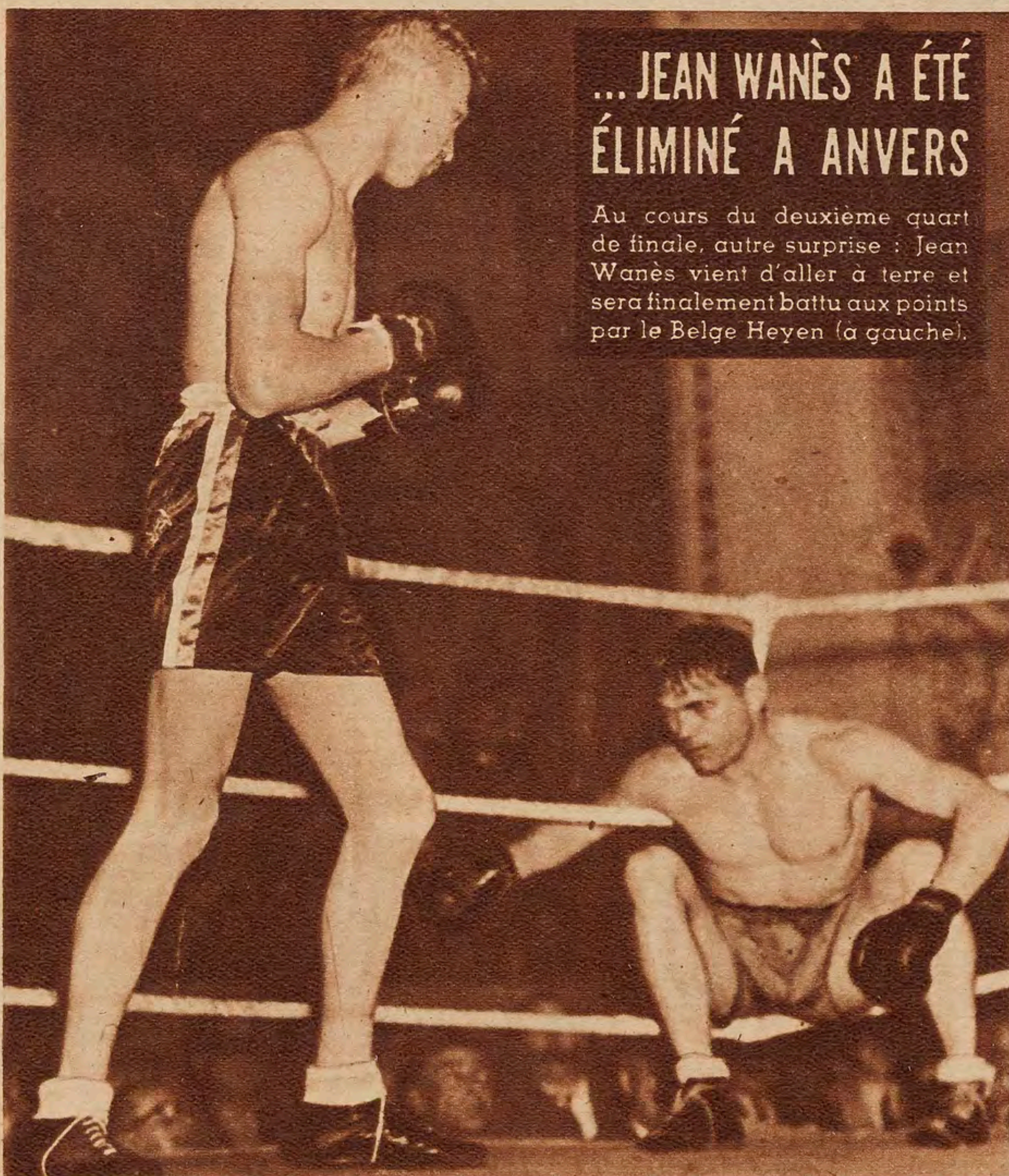
La compétition internationale des moyens qui se déroule à Anvers, a vu la surprenante victoire, en quart de finale, de Caboche (à dr.) sur Baby Day.

But CLUB



... JEAN WANÈS A ÉTÉ ÉLIMINÉ A ANVERS

Au cours du deuxième quart de finale, autre surprise : Jean Wanès vient d'aller à terre et sera finalement battu aux points par le Belge Heyen (à gauche).



Dans les rues de Clichy, on a couru à vélo. Et, sur la ligne de départ, on attend impatiemment le moment de foncer. On remarque Debenne, Vergili, Maellait.

GUÉGAN A ENLEVÉ AU SPRINT LA KERMESSE DE CLICHY



La nuit est vite tombée... Sous l'éclair du magnésium Guégan est photographié, porté par ses admirateurs.



La course est terminée. « Quel dommage que je n'aie pu disputer le sprint avec toi », dit Jean Lauk au vainqueur.